



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

Notre rendez-vous du 9 Avril 1978

Le dimanche 9 avril 1978 ce sera notre premier rendez-vous de l'année 1978. Et ce sera notre trente-troisième assemblée générale !

Lorsque, à la Libération, quelques rapatriés des stalags VB et XABC décidèrent de continuer l'action des Centres d'entraide afin de rassembler le plus possible d'anciens captifs de même stalag il ne pouvait leur venir à l'idée que cette action durerait encore trente-trois ans après... Et pourtant !

Et pourtant elle est bien là, cette amicale VB-XABC, toujours aussi pimpante, toujours aussi rayonnante, toujours aussi fidèle à l'Amitié.

C'est cette amitié que nous venons de constater lors de l'Assemblée générale. Malgré ses trente-trois ans, elle n'a pas pris une ride ; elle est aussi jeune de caractère et d'action que pendant ses vertes années. Ne reprenons pas les clichés habituels (les cheveux ont blanchi, les dos se sont voûtés...) mais établissons un fait : si notre amitié s'est maintenue c'est grâce à notre Amicale qui poursuit inlassablement sa tâche : SERVIR.

Alors vous avez une belle occasion de manifester votre coopération à l'œuvre poursuivie sans relâche par votre Amicale, c'est d'assister le 9 avril prochain à l'Assemblée générale.

Venez apporter à votre Bureau national l'appui de votre présence.

Que vos dirigeants aient vraiment l'impression d'être dignes de vous.

Certes vos larges appuis financiers sont pour eux de précieux réconforts, mais rien ne vaut la présence effective qui apporte tant d'encouragement aux dévoués bénévoles que vous avez désignés pour conduire les destinées de l'Amicale.

Pour eux vous viendrez en foule... et ils vous attendent.

Et n'oubliez pas notre grande journée récréative, qui débutera par le GRAND BANQUET GASTRONOMIQUE.

Les tables, comme chaque fois, seront dressées par stalags et kommandos. Nous savons que déjà, les grands kommandos qui sont l'honneur de notre Amicale, ont fait un gros effort de propagande. De grâce, chers amis, répondez à l'appel de vos anciens responsables et retenez vos places. L'an dernier nous étions 180, cette année soyons encore plus nombreux. Démontrons que le temps n'a pas pris sur notre enthousiasme et que les ans, bien que s'accumulant, n'enlèvent rien de notre vitalité. Aussi tous les anciens des kommandos voudront revoir, au moins une fois, leurs anciens camarades de popotes et de travail.

Profitez de votre retraite encore active pour revoir vos frères de captivité. Après, il sera trop tard.

Si vous saviez combien de nos camarades voudraient venir assister à nos fraternelles agapes, mais hélas ! la maladie et l'âge les retiennent à la maison. Et ils sont désespérés. Alors, vous les bien-portants, qu'attendez-vous ?

Vous surtout, nos amis de la région parisienne, que nous voyons trop rarement à nos manifestations, pour ce 9 avril, faites acte d'amitié ; venez vous joindre à vos amis qui viennent de province, à ces amis dont on ne dira jamais assez le dévouement et l'esprit amicaliste. Eux n'hésitent pas, malgré la distance... et les frais que ce déplacement leur occasionne, à venir assister à notre Assemblée générale dans l'espoir de vous rencontrer. Parisiens, banlieusards, ne les decevez pas.

Les anciens d'Ulm, l'Amicale de Schramberg, ceux du 605, les anciens du 604, ceux du 852, les kommandos de Balingen, Tuttligen, Hambourg, etc., ceux de Sandbostel, Schleswig, Villingen et Nienburg, font un gros effort de propagande pour se retrouver le 9 avril. Venez sans hésiter vous asseoir à la table fraternelle.

J'ai gardé « Les anciens du Waldho » pour une note spéciale :

« Chers amis du Waldho, les ans ont passé sur notre amitié sans l'amoindrir. Nos souvenirs sont toujours aussi vivaces et nous ne gardons cependant les uns des autres que le souvenir physique des amis de l'époque 40-45. Il faut nous rassembler tous, 33 ans après, et montrer que si notre physique n'est plus tout à fait pareil, notre cœur est resté le même. Amis de province et de banlieue, venez, pour une fois mais que ce soit une réussite, vous inscrire à la table du Waldho afin que nous puissions évoquer les années inoubliables que nous avons passées ensemble dans cet hôpital de la Forêt noire où naquit notre fraternelle amitié. Réunissons-nous le 9 avril, le temps nous presse. »

Et voilà lancées toutes nos invitations. A vous chers amis d'y répondre.

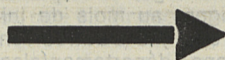
Venez avec vos parents, vos amis ; repêchez les indécis ; venez nombreux ; les salons Delbor sont extensibles ; nous pourrions loger tout le monde.

Le Comité directeur de votre Amicale vous y attend.

H. PERRON.

P.S. - Et que les retardataires pour la cotisation 1978 se dépêchent. N'attendez pas le mandat-cotisation !

Retenez bien
cette date



Dimanche
9
Avril
1978

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

Salons DELBOR, 45 Boulevard de Charonne
Paris 11^e - Métro AVRON

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 6 avril 1978.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 3 avril 1977.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.



ATTENTION !

à 9 heures

En l'église Saint-Jean-de-Bosco, rue Alexandre-Dumas, Paris 20^e (métro Alexandre-Dumas), messe du Souvenir.

Les familles de nos camarades défunts sont cordialement invitées à se joindre à nous dans cet hommage du souvenir et du recueillement.

A 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

GRAND BANQUET GASTRONOMIQUE

dans les Salons DELBOR, 45, Boulevard de Charonne à Paris 11^e, Métro Avron.

MENU

Saucisson chaud à la Lyonnaise

Filets de Sole Dieppoise

Pièce de Faux-Filet Rôti

Garniture Provençale

Salade Mimosa

Plateau de Fromages

Marquise aux Fruits

VINS

Sauvignon

Château Saint-Julien du Prieuré

Cahors 1974

Champagne brut

Café - Liqueurs

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale.
Clôture des inscriptions : 6 avril 1978.

Prix du repas : 95 F, tout compris.

A partir de 16 heures
dans les SALONS DELBOR :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

Notre rassemblement amicaliste angevin les 4, 5 et 6 juin 1978 à ANGERS

Afin de permettre la décentralisation de nos réunions et à nos amis de province de prendre contact avec leurs dirigeants, notre vice-président Henri STORCK organise à Angers, pour les amicalistes de l'Ouest, un grand rassemblement VB-XABC, avec la présence du comité directeur de l'amicale.

Le programme mis sur pied par notre ami Henri est impressionnant. Il doit attirer à Angers la foule des amicalistes de la région Ouest.

Voici, à ce jour, comment se présente l'ordre des festivités :

Le samedi 3 juin :

Répartition à l'arrivée dans les chambres.

Dîner en commun facultatif : Hôtel de la Gare, 35 F T.T.C. - Hôtel Jeanne de Laval, 30 F T.T.C.

Très bons menus. A la Brasserie de la Gare : à la carte. A la Taverne de la Gare : crêperie.

Soirée libre.

Le dimanche 4 juin :

Messe facultative à la cathédrale.

11 h 30 : rassemblement à la mairie.

11 h 45 : dépôt d'une gerbe au monument aux morts. Honneurs rendus par le 6^e Régiment de génie.

12 h : réception à la mairie. Vin d'honneur par la Municipalité.

12 h 45, salle Welcome : repas à l'angevine. Vins et service compris : 60 F.

Suivi de chansons, sauterie, intermède-surprise.

Soirée libre.

Le lundi 5 juin :

8 h 30 : rassemblement place de la Gare. Départ en car pour le Marais poitevin de la Venise verte, promenade en barque sur la Sèvre niortaise, promenade et déjeuner, nombreuses attractions en forêt de Mervent. Déjeuner, transport et barques : 85 F vins, service, tout compris.

Retour par route touristique à Angers pour le train du soir (pour ceux qui doivent quitter le rassemblement). Soirée libre.

Mardi 6 juin :

9 h 30 : Rassemblement place de la Gare, départ en car, excursion en pays choletais. Premier arrêt : N.-D. des Gardes, point culminant du département. Deuxième arrêt au cœur de la forêt de Chanteloup, au cimetière des Martyrs. Haut lieu des guerres de Vendée, commentaire d'après les archives de l'époque, Par une route ombragée, arrivée à l'étang de Péronne, magnifique pièce d'eau de 7 hectares. Repas campagnard suivi de danses. Pour les sportifs, jeux de boules, palais, promenade autour de l'étang, chemin ombragé et gazonné. Transport et repas : 55 F, vins, service tout compris.

Retour à Angers pour le train du soir. Soirée libre.

Comme dans « Ciboulette », nous allons faire un beau voyage.

(Suite page 2.)

Rassemblement amicaliste angevin (suite)

Tous les transports sont assurés par Europe assistance.

Parking gardé à la gare : 3 F les 48 heures.

Pour les camarades désirant prolonger ce séjour enchanteur, de nombreuses possibilités sont prévues, agréables et peu onéreuses.

Prix des chambres d'hôtel :

Hôtel de la Gare : B.D. W.C. 75 F - D. W.C. 65,50 F - D. 55,50 F - C.T. 39,50 F.

Hôtel Iéna : B.D. W.C. 81 F - B.D. W.C. 76 F - D. W.C. 65,50 F - C.T. 42 F - 37 F - ch. 1 pers. 34 F.

Hôtel Jeanne de Laval : B. .C. 67,50 F - D, 50 F - C.T. 40 F.

Envoyez, un mois à l'avance, vos inscriptions accompagnées des dépenses prévues à Henri STORCK, 99, av. du Général-Patton, 49000 Angers, C.C.P. Nantes 3027-45 U.

D'après les prix indiqués ci-dessus, vous pouvez établir le montant de vos dépenses. Les repas du soir sont laissés à l'initiative personnelle mais vous avez de très bons menus à l'Hôtel de la Gare, à l'hôtel Jeanne de Laval, à la Brasserie de la Gare et à la Taverne de la Gare. Sur place, l'ami Storck vous conseillera.

Clôture des inscriptions le 3 mai 1978.

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage »

Nos manifestations amicalistes

En dehors des manifestations organisées par l'Amicale nationale telles celles d'Angers au mois de juin et de l'Yonne au mois de septembre, il y a d'autres rendez-vous organisés par les sections départementales de l'U.N.A.C. Nous convions les amicalistes VB et XABC à participer en nombre à ces manifestations d'amitié P.G. Pour eux ce peut être des journées de retrouvailles. Avisez donc les organisateurs de votre présence à ces manifestations.

JOURNEE U.N.A.C.-NORD

Elle se tiendra le dimanche 16 avril prochain, à Armentières.

Programme de cette journée d'amitié

9 h 30 : messe à N.-D. du Sacré-Coeur.

10 h 30 : Salle des congrès (grand salon), assemblée générale. Compte rendu des travaux de l'année par le président J. de Baralle et un représentant du bureau national de l'U.N.A.C.

12 h 15 : dépôt d'une gerbe au monument aux morts.
12 h 30 : réception par la municipalité d'Armentières dans le « Home de détente ».

13 h 30 : banquet de l'Amitié dans la grande salle des fêtes, décorée par les soins de la municipalité.

Inscriptions auprès du responsable de votre Amicale ou au siège de l'UNAC-Nord : le Coq d'Or, à Lille (dès que possible).

JOURNEE U.N.A.C.-SARTHE

Dimanche 16 avril prochain au mans

Programme

9 h : réunion des anciens des V et X dans une salle du café : 37, rue Paul-Ligneul, à 5 minutes de la gare et de l'A.C.P.G.

10 h : séance plénière de tous les amicalistes sous la présidence de Marcel SIMONNEAU, président national de l'U.N.A.C., 14, rue du Père-Mersenne. Dépôt de gerbes. Vin d'honneur.

12 h 45 : repas de l'Amitié à Ruaudin (7 km du Mans) à l'hôtel « Le Castelet ». Prix 47 F (apéritif, vins fins compris).

Inscriptions auprès du responsable de votre amicale ou à Pierre JOUIN, 24, rue Mazagran, 72000 Le Mans.

JOURNEES BELGES DES 29 ET 30 AVRIL

L'Assemblée générale de l'Amicale belge des stalags V aura lieu à Denée-Maredsous le 30 avril 1978.

Le 29 avril, nos camarades belges ont prévu pour leurs camarades français une journée de réception.

Le Comité directeur de l'amicale belge des stalags V attend un grand nombre d'anciens K.G. français.

Une preuve supplémentaire

Notre ami BRIN Lucien, 29, rue des Grands-Prés, 86170 Neuville-de-Poitou nous communique un extrait du journal « La Nouvelle République du Centre-Ouest » du 19-12-1977 qui, sous le titre « Un coup de crosse qui date », relate les mésaventures d'un ancien P.G. qui a voulu faire reconnaître comme blessure de guerre un coup de crosse reçu en tant que P.G. Mais lisons cet article :

« Le 3 juin 1940, M. Honoré Simi participait, les armes à la main, à la défense avancée de Dunkerque. Alors qu'il était fait prisonnier par les Allemands, il reçut un violent coup de crosse qui le blessa grièvement.

Quelque 34 ans passèrent et, en juillet 1974, M. Simi, qui habite Marseille, reçut des autorités militaires son état signalétique et des services sur lequel était mentionnée sa blessure. M. Simi demanda au ministre de la Défense d'homologuer sa blessure. Le ministre refusa parce que le coup de crosse avait été porté alors que M. Simi était prisonnier de guerre. M. Simi réclama au tribunal administratif de Marseille, qui refusa, le 9 juillet 1976, de considérer cette blessure comme étant « de guerre ».

Gardien de la loi comme du bon sens, le Conseil d'Etat a décidé que M. Honoré Simi était bien blessé de guerre.

Les dépens de ce procès un peu mesquin sont à la charge de l'Etat. »

Ce fait divers (coup de crosse), fréquent en captivité, vient corroborer ce que j'écrivais dans un article du Lien de janvier 1978 (n° 327) « Millésime 1978 » : « ...et les coups qui pleuvaient plus que des distributions de pain ».

La captivité n'était donc pas ces vacances idylliques que le gouvernement pétainiste de l'époque essayait de

propager en France et que, après-guerre, on s'est bien gardé d'infirmer en haut lieu. Il ne faut donc pas s'étonner si, en 1974, le ministre de la défense refusa de considérer notre camarade Simi comme blessé de guerre. C'était l'époque où toutes les associations de P.G., dont votre Amicale, réclamaient avec insistance la carte de combattant pour tous les P.G. n'ayant pas failli à leur devoir de Français en captivité et voyaient leurs demandes repoussées avec toujours autant d'obstination que d'entêtement par la formule « la captivité n'est plus la guerre ».

Le Conseil d'Etat a remis tout en place. Son jugement considère donc que la captivité était bien la continuation du combat et c'est une preuve supplémentaire apportée à notre dossier.

Il fallut donc l'arrivée d'un ministre qui a passé quatre années de captivité en Indochine et dont l'expérience personnelle l'a rendu plus réceptif à nos réclamations et plus compréhensif à nos problèmes, pour qu'enfin tous nos camarades P.G. obtiennent satisfaction. Le bon droit était bien de notre côté. Mais que de batailles pour le faire admettre !

Il est donc prouvé, une fois de plus, que toutes nos réclamations sont justifiées et nous remercions notre ami poitevin BRIN d'avoir bien voulu porter à notre connaissance ce jugement très intéressant pour les anciens P.G.

H. PERRON.

Pour l'ami BRIN : en effet, j'ai dû te rencontrer au Waldho en 1941. Je suis entré dans cet hôpital le 9 juillet 1940 et j'en suis sorti, libéré, en avril 1943 sans que les Allemands aient pu juger de mon aptitude au travail.

KOMMANDO 604

A l'occasion de la nouvelle année, quelques camarades ont eu la délicate pensée de me faire parvenir leurs vœux, que je me fais un devoir de répercuter pour vous par l'intermédiaire du Lien ; les voici :

ENCELOT, lequel cherche à vendre son commerce de mercerie situé à Couterne dans l'Orne ; en retraite maintenant.

JOULLEROT ne peut, à la suite de son opération, mettre de chaussures mais recommence néanmoins à conduire sa voiture. Se promet de rendre visite à COULON qui a été très malade en novembre. (Je suis sans nouvelles de ce dernier.)

JOLAIN, toujours en forme. Nous aurions pu, me dit-il, nous rencontrer à Grasse l'an dernier, si toutefois nous y avions été, comme lui, en septembre.

FRUGIER, qui se souvient avoir tenu un petit rôle à Sandbostel en 1942, avec Marco BEFARD...

que de souvenirs. Nous espérons revoir nos amis le 9 avril, pour notre croûte annuelle.

BRESSON, déjà inscrit pour l'assemblée générale du 9-4, ainsi que son beau-frère et sa belle-sœur. Mme BRESSON est également du voyage, bien sûr.

Qui s'inscrit maintenant ?

ROBERT, encore quelques mois et ce sera la « quille »... ensuite, me dit-il, il aura le temps de silloner les routes à la recherche des anciens et cela de son nouveau domicile, la région toulousaine. Je l'attends à Poitiers en compagnie de Mme Robert. A bientôt, vieux !

BALESDENS. Viendrez-vous tous les deux à l'assemblée générale le 9 avril ? Je l'espère, car très heureux de vous revoir, vous vous en doutez.

KAUFFMANN, notre infortuné camarade, a subi 8 opérations en 20 mois et se retrouve avec la moitié

de la jambe droite en moins. Il était encore hospitalisé en janvier. Il me dit avoir un très bon moral et espère que tout ira bien en 78. Je me fais l'intéressante de vous tous pour lui souhaiter une prompte et définitive guérison en l'assurant de notre toujours fidèle amitié.

MOURRE, toujours en forme et sans doute traité, le fils ayant pris la succession de son entreprise de maçonnerie. Bonne et longue retraite à notre camarade.

GAMBIER, qui a laissé le soin à Mme de nous donner de leurs bonnes nouvelles à tous les deux ainsi que des nombreux enfants, lesquels doivent être bien grands maintenant. Nous verrons-nous le 9 avril ? Orgeval n'est pas très loin de Paris.

DROUOT, lequel, en compagnie de Madame, est attendu à Poitiers à l'issue d'un voyage qu'ils devaient effectuer à Niort chez une de leurs filles. Visite attendue avec grand plaisir. Mais, hélas, deux mauvaises nouvelles. Notre ami Maurice nous informe du décès, en mai dernier, de notre bon camarade Marcel REYJAL, de Terrasson — il avait 70 ans — à la suite d'une douloureuse maladie. Au nom de vous tous j'ai transmis à Mme REYJAL et aux enfants l'assurance de nos sentiments les plus attristés. J'espère que vous aurez à cœur d'adresser à sa veuve un mot de réconfort. Merci. Et puis le décès de la maman de Mme DROUOT, survenu après une très longue maladie.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, j'apprends, ce 3 février, le décès, à 86 ans, de la maman de notre ami Maurice. En votre nom à tous je lui transmets nos condoléances les plus attristées.

SAUVAGERE. Très gentille lettre de Madame. Tous les deux sont en meilleure santé que l'an dernier, dit-elle. Prenez note, avec l'ami RAGNIER nous espérons, dans le cours de l'été, faire un sautoir jusqu'à Nibelle... Et pourquoi pas avec les amis DERRISOUD et FRUGIER ?

Voilà quelques nouvelles de notre commando. Avec l'espoir de vous retrouver tous très nombreux le 9 avril prochain (il y a un fort beau menu et des vins de qualité), en vous rappelant nos réunions de novembre après notre retour, chez Boffinger à la Bastille. Alors ?

Alors oui, reformons, le 9 avril, la table du 604.

Maurice MARTIN.

N.D.L.R. - L'ami BRESSON nous signale que l'ami Maurice, ancien homme de confiance du 604, fête ses 70 ans cette année. Raison de plus pour que tous les anciens du 604 viennent témoigner leur amitié, cette occasion, le 9 avril prochain, au dévoué et sympathique homme de confiance du 604, Maurice MARTIN.

KOMMANDO 605

La prochaine réunion annuelle de notre Kommando aura lieu, comme il a été décidé entre nous l'année dernière, dans le Tarn, les 2, 3 et 4 juin prochains.

C'est avec plaisir que mon épouse et moi-même avons accepté de nous charger de l'organisation de cette petite fête, en espérant que vous viendrez nombreux. Nous remercions d'avance les « habitués » de leur présence mais nous leur demandons en plus de persuader tous ceux d'entre nous qu'ils connaissent et qui ne sont jamais venus de participer à cette joyeuse réunion. Il y en a beaucoup que nous aimerions tous revoir.

Pour des facilités d'accès, de tourisme et de confort hôtelier, nous avons décidé, avec mon épouse, de vous proposer comme point de ralliement la charmante et si intéressante ville d'Albi.

Vous recevrez tous prochainement le programme de cette réunion, avec tous les détails nécessaires. A bientôt !

Achille CALMES et Madame,
à Talmié, 81300 Graulhet,
Tél. (63) 58-52-59.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

Ne soyons pas pessimiste...

Mon cher Perron.

C'est avec beaucoup d'intérêt et d'émotion — il m'est arrivé de l'écrire — que je lis votre journal.

Avec intérêt pour les rapports qu'il permet d'établir ou de rétablir entre les anciens P.G. du camp ou du kommando, pour les souvenirs qu'on y lit, pour le talent de conteur qui parfois s'y révèle, pour le courrier de l'Amicale, le carnet des joies et des peines et mille autres choses « invisibles », je veux dire la présence de ces petits riens qui exsudent la confiance, l'amitié et la mémoire.

Avec émotion — et indignation même — lorsque j'y vois, mois après mois, année après année, le long déroulement du combat mené pour la défense de notre honneur et de nos droits.

Devant le dur combat de la vie — il y succomba pourtant — Chamfort disait : « Il faut que le cœur se brise ou se bronze ».

C'est d'un cœur bronzé, endurci, entêté, que les responsables des amicales, des associations d'anciens combattants P.G. — dont toi, Perron — se sont battus contre les détracteurs de tous poils, les donneurs de leçons, les arrogants ou... les indifférents. C'est au plus profond de la nuit qu'il faut croire à la lumière.

Et le résultat est là, visible aux yeux de tous. Peu à peu, les barrages cèdent... Tout n'est pas encore accompli, et trente-deux ans ont passé. Déjà !

L'année 1978 sera-t-elle la Grande année, celle des accomplissements attendus par tous les P.G., interroges-tu. La retraite à son taux réel, la reconnaissance de la « pathologie de la captivité » ? Qui ne l'espère !

S'agissant de la pathologie du prisonnier de guerre, physique et psychique, les conférences internationales réunies pour en débattre au cours de ces dernières années en ont souligné l'extrême gravité. Un médecin belge a observé que « les changements opérés chez les prisonniers furent beaucoup plus importants que beaucoup ne se l'imaginent ».

C'est là un grave problème, un problème difficile par les questions qu'il soulève, juridiques et autres. Au point de se demander si une issue peut lui être trouvée avant que le temps n'ait fait son œuvre en écourtant de plus en plus la vie de ceux qui restent encore.

Mais non, ne soyons pas pessimistes. Il n'est pas nécessaire de réussir pour entreprendre, les amicales de camps une fois de plus auront à cœur de le démontrer. Même si — surtout si — nous devons, une fois de plus, nous heurter au mauvais vouloir ou au non vouloir des principes qui nous gouvernent.

Ces quelques réflexions suscitées en moi par « Millésime 1978 », j'aurais pu les remplacer par l'évocation des jours blafards et froids de la plaine qui s'étend devant Donaueschingen — où le Danube n'est pas bleu — des coupes de bois sous la neige par — 15 et — 20, l'hiver 40-41, ou encore le travail de nuit en usine, 12 heures d'affilée. A quoi cela servirait-il ? Ces années perdues, embarbelées, volées et envolées, inoubliables et inoubliées, qui les comprendra sinon ceux qui les ont vécues dans leur variété et leur intensité respectives ? Non, je ne laisserai personne dire que 20 ans, c'est le plus bel âge de la vie !

Un écrivain allemand célèbre a écrit dans ses Carnets de guerre et d'occupation : « Ce monde n'a pas seulement ses jours et ses périodes de terreur ; il est terrible du bas jusqu'en haut ».

Terrible en effet d'éprouver la dureté du monde à 20 ans et de se retrouver à 60 devant le même mal, comme si les sacrifices des uns et les souffrances des autres n'avaient servi à rien.

Je terminerai pourtant par une note d'espoir : « Mais, même si on a tendance à croire que telle ou telle lutte est vaine, on n'en continue pas moins de la penser nécessaire, urgente, incontournable... ».

J. TERRAUBELLA.

Tél. (63) 58-52-59.

Notre bibliothèque P.G.

Les lecteurs du Lien qui ont bien voulu suivre nos conseils et qui ont commandé à notre camarade ancien P.G. Armand TOUPET les ouvrages que nous avions recommandés dans Le Lien n° 324 d'octobre 1977, ne doivent pas regretter. Armand Toupet, d'une plume féconde, d'un style alerte parsemé d'humour, vous conte des histoires de captivité tellement vraies que nous les avons tous vécues. N'hésitez donc pas à vous munir de ces livres qui vous feront passer de belles heures agréables. Vous les commanderez à l'auteur, Armand Toupet, 18250 Henrichemont, soit par versement au C.C.P. Orléans 869-23, soit par chèque bancaire ou de fonds particulier.

Voici les œuvres que vous propose Armand Toupet :
MAROUSKA, dont nous avons parlé dans Le Lien. Prix, 32 F franco.

LA FILLE DE KARL, deux générations, deux façons de penser, une seule d'aimer. Toute la captivité d'un P.G. français dans un kdo à la campagne. Prix 29 F. Dépêchez-vous de le commander, le tirage est presque épuisé.

COMBAT POUR LES V1, une grande histoire de guerre, d'espionnage, d'amour. Nous en parlons plus longuement dans ce journal avec la publication d'une interview exceptionnelle. Prix T.T.C. : 29 F.

Comme pour le précédent, le tirage de ce livre est presque épuisé. Il ne reste plus que 150 exemplaires. Il serait regrettable que ce livre ne figurât pas lui aussi dans votre bibliothèque. Commandez-le d'urgence.

Un livre, aussi de K.G., nous est parvenu grâce à l'obligeance de l'auteur, notre ami Paul Richard, ancien P.G. du VB, membre de l'Amicale.

Il est agréable, pour un responsable d'Amicale, de voir avec quel talent nos auteurs P.G. savent parler de la captivité. Paul Richard, sous le titre LE TEMPS DES AMERTUMES, montre les misères physiques et morales des P.G. dans les camps d'Allemagne. Mais chacun de ceux-ci eut des périodes douloureuses à franchir, telles que l'installation dans un camp, la première évasion, l'échec et les représailles, l'évasion réussie. Tous ces stades de la captivité ont été traités à part, tels que l'auteur les a connus lui-même. Et vous, les anciens du VB, vous y redécouvrirez Heuberg, la fameuse Compagnie disciplinaire de Heuberg de sinistre mémoire. « Heuberg, écrit Richard, n'a jamais été une compagnie disciplinaire comme les autres. C'était, plus simplement, un camp de représailles au fronton duquel on aurait pu écrire « Malheur aux vaincus », un petit bague impitoyable et féroce... ». Achetez ce

livre, c'est un document indispensable à tout ancien P.G., de quelque stalag qu'il fut. Vous le trouverez à La Pensée universelle, 3 bis, quai aux fleurs, Paris 75004. Prix, 37,45 F T.T.C.

Un autre membre de l'Amicale a, lui aussi, écrit un livre sur la captivité. C'est un ancien du XB, notre ami Marcel Deleau-Deshayes qui est l'auteur de AVENTURES D'UN GUEFANGUE que nous vous conseillons d'acheter le plus vite possible. Ce livre aurait pu s'appeler banalement « Mémoires d'un prisonnier de guerre » (de 1939-45, s'entend). Mais il rappelle opportunément que les prisonniers, entre eux, se qualifiaient de « guéfanques ». Point n'est besoin de dire pourquoi : chacun s'en souvient. Il paraît après 35 ans, mais il a été fait sur des notes prises en captivité, à une époque où l'auteur l'avait encore toute fraîche dans sa mémoire. On ne trouvera dans cet ouvrage aucune de ces aventures fantastiques qui ont agrémenté certains récits, au point de leur faire perdre toute vraisemblance. On sent au contraire que tout est vrai dans ce livre, qui retrace une vie assez mouvementée pour se passer de fantaisies imaginaires. Les anciens des XABC y retrouveront des lieux connus ainsi que le camp de Sandbostel. La description d'Hambourg pendant les grands bombardements, avec les efforts des Allemands pour métamorphoser bien inutilement la ville, l'analyse de l'état d'esprit des prisonniers, de l'armée et de la population allemandes, venant d'un esprit objectif, sont fort intéressants. L'auteur, peintre du dimanche, a illustré son livre de gouaches excellentes et de photographies d'avant et de pendant la guerre.

Un souvenir pour ceux qui ont connu cette misère. Une explication et un avertissement pour les autres.

Vous trouverez ce livre également à la Pensée universelle, 3 bis, quai aux fleurs, 75004 Paris, au prix de 50 F.

Et pour mémoire, nous rappellerons à nos amis le livre de notre ami belge Fernand Gilles, imprimeur à Jorjoigne (Belgique), « Le Mont des vaches », qui relate la vie du kommando Ott, compris dans l'effectif du Kuhberg à Ulm. Peut-être que le tirage de ce livre n'est pas épuisé. S'adresser à l'ami Fernand Gilles.

Vous voyez, amis lecteurs, que vous avez de quoi alimenter votre bibliothèque par des ouvrages P.G. Profitez de votre retraite pour vous remémorer votre vie de captif. Comme dit notre ami Deleau-Deshayes, le bonheur ne naît-il pas du contraste !

H. PERRON.

LE COIN DU 852

Je pense que les anciens pensionnaires du kommando 752 doivent se demander si je ne les oublie pas un peu, car mes chroniques ont disparu des colonnes de ce journal depuis déjà un certain temps. Qu'ils veuillent bien excuser mon silence dû en partie, et surtout l'an dernier, à une hypertension artérielle que je m'étais permis de faire et qui, outre un régime alimentaire assez sévère, m'avait apporté également une certaine faiblesse qui, je dois l'avouer humblement, s'est vite transformée en une flemme d'écrire contre laquelle je n'ai pas beaucoup réagi.

Mais voilà qu'une nouvelle année est arrivée et,

comme il est de tradition, à son début, d'échanger de la correspondance, il m'est possible de donner des nouvelles de plusieurs camarades.

C'est tout d'abord Marcel DEHOSSAY (le seul Belge du kommando qui soit resté en relation avec nous) qui m'annonce que 1978 le verra prendre sa retraite (eh oui ! tout arrive). Il espère bien que cette nouvelle situation lui permettra de faire quelques petits séjours en France au cours desquels il pourrait rencontrer quelques-uns d'entre nous. Nous le souhaitons vivement. Aussi demandons-nous à l'ami Marcel de nous prévenir assez à temps de sa venue

pour qu'on puisse organiser, si la chose est possible, une espèce de réunion plénière pouvant grouper le plus grand nombre de participants. A la vérité, ce ne pourrait être qu'à Paris, bien que la capitale n'abrite plus grand nombre du 852. Avec les départs en retraite, les anciens du 852 sont allés planter leurs choux en province, mais heureusement pas trop loin de Paris, ce qui peut permettre quand même un rassemblement. On l'a bien vu au moment du trentième anniversaire de notre libération, où il a été possible, au banquet clôturant l'assemblée générale de l'Amicale, d'avoir une table bien à nous. Affaire à suivre.

Puis c'est Paul BEAUMIER qui, lui aussi, a fait un peu de tension : il se maintient actuellement à 18 après être monté à 21. Grand-père plusieurs fois, il constate que les petits-enfants grandissent en âge mais pas souvent en sagesse et, avec un peu d'amertume, il pose la question « Que donnera l'autre génération ? ». Allons ! mon vieux Paul, pas d'idées défaitistes ! Ça s'arrangera avec le temps. Il faut que jeunesse se passe et quand tes petits-enfants auront pris un peu plus de bouteille et qu'ils auront été en contact avec les duretés de la vie, tout rentrera dans le rang.

C'est Roger GOBILLARD qui profite des mois où la terre ne réclame pas le service de ses bras pour faire des voyages à l'étranger (les Baléares, par exemple et en avion) mais qui n'oublie pas pour autant que la France mérite aussi d'être visitée. C'est ainsi qu'à la fin du mois d'août 1977, il est venu en compagnie de son épouse et des beaux-parents de sa fille, me rendre visite en Charente-Maritime. Pendant 5 jours, nous avons sillonné le département en large et en long et ce fut certainement, pour ma femme et moi, un des meilleurs souvenirs de l'été 1977.

Et puis ce sont Léon RIVIERE, Bernard VILLETTE, Joseph REYNAERT, toujours fidèles au rendez-vous du Premier de l'An pour l'échange de vœux. Chacun a bien ses petites misères, mais c'est le lot de tous, surtout à nos âges. La grande majorité d'entre nous est maintenant à la retraite, soit pour l'avoir prise à 65 ans, soit un peu en avant en raison de quelques accidents cardiaques. Il ne faut donc pas trop s'étonner si quelquefois il y a un petit accroc de santé.

Francis GOGER, quant à lui, a définitivement abandonné Paris pour s'installer dans son Finistère natal, du côté de Riec-sur-Belton, là où il y a de bonnes huîtres et des moules comme on n'en trouve pas dans la capitale.

Mme HELARD, toujours fidèle elle aussi à notre petit groupe, annonce le prochain mariage de sa fille Florence. On en reparlera en temps utile.

Et je termine par Jean MARTIN qui, bénéficiant des dispositions nouvelles, a pris sa retraite de la Sécurité sociale, mais n'en continue pas moins à faire des pains à longueur de journée. Déjà grand-père deux fois, il se prépare à l'être une troisième fois, car sa fille Yvette attend un heureux événement pour bientôt. Là aussi, on en reparlera en temps utile.

Par contre, pas de nouvelles de Jean BARTHOLOME, Marcel DIETTE, Georges KLIENHOLTZ, Gabriel LUTINIER et Paul MEUNIER. Avec toute cette neige qui est tombée en janvier-février, peut-être que l'encre est gelée dans les stylos. On aimerait bien aussi avoir un petit mot de René BAZEILLE, de Joseph ROUX et de Paul BOUHOT qui sont adhérents de l'Amicale. Serait-ce trop leur demander, quand ils recevront ce journal, de bien vouloir donner signe de vie ? Et pour les stimuler un peu, j'ai bien envie de parodier les paroles du starter et de leur dire : A vos porte-plumes ! Prêts ? Ecrivez !

René LENHARDT.

le popotier

— Toi, tu vas me chercher de l'eau !... Epluchez des échalottes !... Ouvrez des Viandox !...

Les ordres pleuvent. Tout le monde s'affaire sans discuter. Lui, la figure en sueur, les cheveux en désordre, une serviette sale en guise de tablier, fait revenir des oignons sur un réchaud à boulettes de papier.

Lui, c'est le dictateur de la table ; un copain parmi les autres, ne s'élevant pas au-dessus du lot ; on ne le remarque pas dans le tas ; son physique est du type signalement : moyen, capacités intellectuelles : itou.

Il ne se révèle qu'au moment où quelqu'un demande :

— Qu'est-ce qu'on bouffe ce soir ?

Alors il se précipite. Ce qu'on bouffe ? C'est son affaire. Personne ne doit empiéter sur ses prérogatives, ni toucher au réchaud, qui est son bien.

Il n'était pas particulièrement prédestiné au métier de cuisinier ; mais nécessité fait loi. Dès le début de la captivité, il fallut bien se défendre pour améliorer le trop maigre ordinaire des camps. Il se mit à cuisiner des choses innommables au fond de sa gamelle : rabiote de pommes de terre qu'il faisait sauter dans sa portion de margarine ou bouillon d'herbes. La portion de margarine était trop maigre, les pommes de terre brûlaient, l'étain de la gamelle fondait ; mais quand on a faim, on n'est pas regardant ; l'estomac acceptait très bien les pommes de terre calcinées et l'étain fondu par-dessus le marché.

Les colis arrivèrent de France. Les popotes se constituèrent. Comment vouliez-vous, seul, ingurgiter une boîte de choucroute garnie qu'on vous livrait ouverte, donc à consommer immédiatement. Pour faciliter les choses, on se mit en popote à trois ou quatre, rarement plus. Tout était mis en commun, à l'exception des cigarettes et des douceurs ; ainsi on variait plus facilement son menu.

Il fallait fricasser, réchauffer, apprêter tout cela ; un copain du groupe se dévouait et voilà comment naquit le popotier.

(Suite page 4.)

le popotier (suite)

On apportait les baquets de rutabagas chanvreur ou de choux rouges cuits (oncques ne vit mets plus répugnants) ; le popotier jetait un regard dédaigneux sur le brouet et décrétait :

— On prend juste de la soupe, on s'envoie une boîte de sardines et du fromage.

Pour le repas du soir, il préparait toujours un plat de résistance : fayots ou pois cassés venus de France, ou pommes frites dont les Boches, sans le savoir, fournissaient la matière première.

Il tenait un inventaire des approvisionnements de la popote, faisait retirer du magasin les boîtes de conserves qui lui étaient nécessaires et confectionnait des plats ébouriffants.

Quand il servait un nouveau plat de sa confection, il l'apportait sur la table en prenant un petit air indifférent, comme s'il avait été au-dessus des compliments qu'on pouvait lui présenter. Mais il guettait les réactions des copains et si, au bout d'un moment, ceux-ci n'avaient rien dit, il bougonnait :

— Ce n'est pas la peine de s'décarcasser pour une bande de truands tout juste bons à becqueter du ruta...

Mais quel concert s'il manquait un plat !

— Ça s'dit cuistot et c'est pas foutu d'chauffer une gamelle de flotte...

Les copains étaient bien trop heureux de le mettre en boîte ; alors, imperturbable, il dégustait sa préparation avec une indifférence réprobatoire :

— Vous êtes bien difficiles !

Son grand jour, c'était le dimanche. Il faisait retirer, dès le samedi, les boîtes nécessaires à la confection du menu dominical. Il accompagnait ses copains au magasin et les conseillait :

— Prends ta boîte de purée de marrons pour le dessert... Zut ! encore une boîte sans étiquette !

Il la secouait d'un air compétent et affirmait :

— Des petits pois !... Prends-là !

Le Boche vérificateur ouvrait la boîte... c'était de la confiture !

Après la soupe du samedi soir, accompagnement rythmé aux harmonicas nostalgiques, fond sonore aux parties de bridge, dans toutes les baraques on entendait des coups sourds et répétés. C'était le popotier en plein travail qui préparait la pâtisserie du lendemain. Le bras armé d'un énorme gourdin, il frappait pendant de longues minutes sur un sac contenant des biscuits de la Croix-Rouge. La poudre ainsi obtenue, mélangée à du chocolat fondu, servait

à confectionner un pudding indigeste, vrai coup d'appétit pour crève-la-faim.

Le dimanche matin, il retenait sa place sur le fourneau de la chambre alimenté par les combustibles les plus bizarres. Il s'affairait dans ses gamelles, couvait ses coéquipiers qui flemmardaient sur la paille, s'engueulait avec l'un d'eux sous prétexte qu'on allait pas se raser quand il y avait des fayots à trier.

— Je ne me rase pas, moi... Tout mon temps est pris pour faire briffer une bande de tire-au-cul qui ne sont pas capables de me donner un coup de main...

Et à midi, en cinq minutes, l'équipe de dévotion avalait des plats qu'il avait mis des heures à confectionner.

En 44, quand les nouvelles firent prévoir la libération peut-être prochaine, ce fut lui, toujours prévoyant, qui imposa à ses copains la constitution d'une réserve avec les vivres des derniers colis reçus.

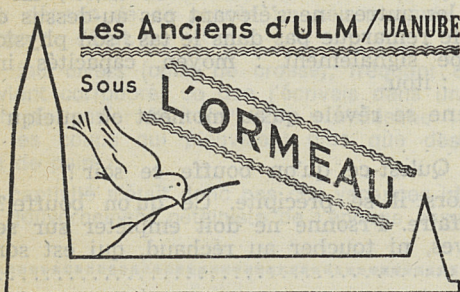
Les premiers jours de son retour, il a dû regarder mélancoliquement sa femme tripoter les casseroles sur son fourneau. Peut-être a-t-il eu un geste pour saisir la queue d'une poêle... Et puis non, il reculé... Son titre et ses fonctions de popotier, il les avait bien abandonnés.

(Histoires du temps perdu).
Jacques BMMERT,

NOS BONS DE SOUTIEN

Liste des lots offerts par l'Amicale et nos généreux donateurs. Les numéros suivants se voient attribuer :

24078	1 carré soie	28667	1 écharpe	33462	1 carré soie
24233	1 briquet à gaz	28751	2 cravates	33537	2 cravates
24184	1 porte-cartes	28823	1 briquet à gaz	33601	1 nappe
24347	1 nappe	28991	1 carré soie	33746	1 briquet à gaz
24441	2 cravates	29087	4 serviettes de toilette	33889	1 porte-cartes
24569	6 torchons	29164	1 service de table	33934	1 service de table
24670	1 serviette de table	29233	1 stylo bille 4 couleurs	34026	1 carré soie
24705	4 serviettes de toilette	29351	1 boîte papier à lettre	34147	6 torchons
24822	1 livre	29460	1 1 briquet à gaz	34274	1 écharpe
24958	1 stylo bille 4 couleurs	29519	1 carré soie	34390	1 nappe
25008	6 torchons	29688	1 écharpe	34462	3 serviettes de toilette
25123	1 coffret papier à lettre	29704	1 ceinture cuir	34533	1 stylo bille 4 couleurs
25297	1 écharpe	29822	6 torchons	34658	1 briquet à gaz
25350	1 carré soie	29943	1 service de table	34714	6 torchons
25434	1 coffret mouchoirs	30009	1 transistor	34857	1 boîte papier à lettres
25571	4 serviettes de toilette	30143	1 carré soie	34998	1 nappe
25685	1 briquet à gaz	30254	6 torchons	35087	1 stylo
25733	1 nappe	30399	1 nappe	35144	1 livre
25887	1 service de table	30467	1 moulin à café électrique	35273	1 service de table
25908	6 torchons	30555	1 stylo	35381	1 carré soie
26055	1 coffret papier à lettre	30658	1 porte-cartes	35450	1 briquet à gaz
26147	1 paire boutons manchettes	30714	6 serviettes de table	35572	6 torchons
26284	1 stylo bille 4 couleurs	30857	1 nappe	35687	1 nappe
26365	1 livre	30962	1 service de table	35706	1 stylo bille 4 couleurs
26442	2 cravates	31046	1 ceinture cuir	35744	3 serviettes de toilette
26595	1 nappe	31111	2 cravates	35873	1 coffret mouchoirs
26617	1 carré soie	31247	1 briquet à gaz	35994	1 service table
26708	1 briquet à gaz	31398	1 carré soie	36043	1 pendulette de voyage
26883	6 torchons	31456	4 serviettes de toilette	36121	6 torchons
26973	1 service de table	31562	1 nappe	36274	1 boîte papier à lettre
27009	6 bout. champagne Bertin	31671	1 service de table	36391	1 carré soie
27080	1 coffret mouchoirs	31795	1 stylo bille 4 couleurs	36450	6 serviettes de table
27171	1 boîte papier à lettre	31827	1 briquet à gaz	36532	3 serviettes de toilette
27237	6 torchons	31910	1 livre	36687	1 stylo
27341	1 carré soie	32001	6 torchons	36715	1 briquet à gaz
27457	1 livre	32143	1 boîte papier à lettres	36871	1 nappe
27568	2 cravates	32277	1 service de table	36906	1 carré soie
27601	1 briquet à gaz	32380	1 porte-cartes	37032	1 livre
27722	1 portefeuille cuir	32422	4 serviettes de toilette	37148	1 service de table
27869	4 serviettes de toilette	32588	6 torchons	37267	2 cravates
27935	1 stylo bille 4 couleurs	32677	1 nappe	37315	1 porte-cartes
28083	1 nappe	32733	1 stylo	37491	1 coffret mouchoirs
28142	1 service de table	32897	4 romans policiers	37542	1 écharpe
28206	1 briquet à gaz	32958	1 coffret mouchoirs	37663	1 briquet à gaz
28378	4 serviettes de table	33081	6 torchons	37712	1 stylo bille 4 couleurs
28434	1 porte-carte	33148	1 boîte papier à lettres	37846	1 stylo bille 4 couleurs
28595	1 nappe	33275	1 stylo bille 4 couleurs	37846	1 transistor
		33341	6 serviettes de table	37980	1 service de table



AU KUHBERG

...Ainsi se meublèrent les temps morts. Ainsi se formèrent des orchestres, des chorales, des troupes théâtrales. Ainsi s'en vint le temps des loisirs.

Ce ne fut, bien sûr, au début, qu'une goutte d'eau pure dans un cloaque, qu'un furtif rayon de soleil dans les ténèbres, qu'un sujet de discussion, qu'un projet d'affiche, qu'une chanson. Mais c'était autre chose que l'humidité, que les réveils, que l'égoïsme sous toutes ses formes et dans toutes ses applications, autre chose que la susceptibilité, les faiblesses, les défaillances !

Ces hommes, à qui le destin des armes avait à jamais ravi l'espérance d'être un jour des héros ou des morts au champ d'honneur, étaient là, écrasés par l'épaisseur des murs qui les entouraient de toutes parts, enfermés comme des criminels, opprimés par la nuit souterraine. Lorsque, le samedi après-midi, au retour du dernier jour de la semaine de travail, le Kuhberg leur apparaissait au détour du petit chemin creux, tous lui souriaient. Diable, ils allaient y pouvoir vivre trois demi-jours et deux nuits entières dans une liberté « renfer-

mée » mais élargie, y pouvoir suivre la messe, y faire une belote, y prendre tranquillement leur repas, y deviser à l'aise. Et cependant, dès le dimanche soir déjà, à l'appréhension lancinante du retour au lundi se mêlait une aspiration inavouable : pouvoir retrouver la lumière du jour, les bruits et l'animation des rues, l'eau chaude des douches et la propreté des toilettes de l'usine, pouvoir retrouver d'autres figures humaines, sympathiques ou détestées...

Fernand GILLES.
(Le Mont des Vaches.)

ASSEMBLEE GENERALE DU 9 AVRIL 1978

Appel à tous les ulmistes pour qu'ils soient présents le 9 avril prochain à l'Assemblée générale de notre Amicale et à la table des anciens d'Ulm qui, comme toujours, doit être la plus imposante, par la qualité et la quantité !

Venez donc vous inscrire. Amenez vos enfants, vos amis. La table d'Ulm, c'est la grande table familiale.

Le 9 avril 1978 ce sera la journée des anciens d'Ulm aux salons Delbor.

LA BELGIQUE EN AVRIL

Je vous rappelle que les 29 et 30 avril 1978 se tiendront à Denée-Maredsous, dans une région bien sympathique entre Namur et Dinan, les Journées nationales de l'assemblée générale de l'amicale belge des stagiaires V. Nos amis Emile LEGRAIN de Taminés et Gustave WAUTELET assument l'organisation de cette grande manifestation franco-belge.

COURRIER

De bonnes nouvelles de la santé de notre président des anciens d'Ulm, le père Antoine DERISOUD. La convalescence est terminée et notre ami Antoine est de nouveau à Miramas. Le verrons-nous parmi nous le 9 avril ?

Un amical bonjour de nos amis belges Armand et Jane ISTA qui font une cure de bouillabaisse et de provençale à Menton.

Notre ami Gaston LAVERGNE, d'Orly, adresse ses meilleurs vœux de santé à tous les anciens d'Ulm.

Notre ami André LELONG, 3, place St-Martin à Saint-Denis, envoie toutes ses amitiés aux anciens d'Ulm. Pour c'est bientôt la retraite. Peut-être pourrions-nous avoir la joie de le voir le 9 avril à la table d'Ulm ? Senlis n'est pas si loin de Paris !

Notre ami DHAUSSY Victor, 11, rue du Bois-Germain, Conflans-Ste-Honorine, adresse ses meilleurs vœux de santé aux anciens d'Ulm. Merci pour notre C.S.

Nos amis René Schroeder et Mme sont allés rendre visite au fiston, qui est maintenant fixé en Corse à Ajaccio pour être précis. A Noël, tout la famille SCHROEDER est allée réveiller à l'auberge Seta Bastelicaccia où le 22 juin 1974 les 45 congressistes VB-XABC firent un repas gastronomique qui est resté dans toutes les mémoires. Ah, le Brocciu à l'eau-de-vie quelle merveille ! Et quelle fiesta ! Merci à l'ami René de nous avoir rappelé ce bel et grandiose épisode du congrès de Bastia 1974.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES ET COMMERCIALES ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

NOS JOIES

Notre ami Michel LAMBERTI, 15, rue Anatole-Franco 94290 Villeneuve-le-Roi, nous fait part de son mariage avec Mme Jean TARIN, le 24 octobre 1977 à Bonnières-sur-Seine.

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur à nos époux. Peut-être les verrons-nous parmi nous le 9 avril pour les féliciter de vive voix.

NOS PEINES

Mme Pierre BOURCIER, 26, rue de Paris, 06000 Nice a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre ami Pierre BOURCIER, survenu à Nice le 27 novembre 1977.

A Mme Pierre BOURCIER, à toute sa famille, les anciens d'Ulm et l'amicale VB-XABC adressent leurs condoléances attristées.

Lucien VIALARD.

TOI QUI LIS CE JOURNAL,
QUI CONSTATE L'EFFORT DE TON AMICALE,
AS-TU PAYE TA COTISATION ?
SI OUI : BRAVO !

SI NON : FAIS TOUT DE SUITE TON DEVOIR
REGLE TA COTISATION 1978

CARNET NOIR

Nos amis Belges Jean FONTENELLE-BESOHNE et Mme ont la douleur de porter à notre connaissance le décès de leur petit-fils Gâtien, âgé de deux ans.

Les obsèques ont eu lieu le 8 février 1978 en l'église N.-D. du Blankedelle à Auderghem (Belgique).

A la famille, à notre camarade Jean FONTENELLE, ancien des X, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Notre ami Marcel WEIL, de Strasbourg, nous apprend le décès de nos camarades SIMON Georges de Bruxelles et de GEISSMANN André de Strasbourg.

Aux familles éplorées de nos camarades, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Mme Gaston FERRANT, de Flacy, 89190 Villeneuve-l'Archevêque, nous fait part du décès de notre camarade Gaston FERRANT, survenu le 3 février 1978 à l'âge de 61 ans.

Les obsèques religieuses ont eu lieu le 6 février en l'église de Villeneuve-l'Archevêque, suivies de l'inhumation au cimetière de Flacy.

A Mme FERRANT, son épouse, à toute la famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Mme Maurice PAJOT, 47, bd de Lorraine, 77360 Vaires-sur-Marne, nous fait part du décès de son mari, notre camarade Maurice PAJOT, le 15 janvier 1978. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Bléseau, son pays natal.

Sur le Lien de février 1978, nous apportons des paroles d'espoir à notre amie Mme PAJOT. Nous savions notre camarade paralysé et, hélas ! sa grande volonté n'a pu résister plus longtemps. Que Mme PAJOT ainsi que ses enfants veuillent bien croire à notre grande sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper. L'Amicale leur adresse ses sincères condoléances.

C'est avec une profonde tristesse que nous apprenons le décès, à l'âge de 86 ans, de Mme HADJADJ, mère de notre ami Roger HADJADJ, vice-président de l'Amicale VB-XABC et animateur de l'Amicale des anciens de Schramberg.

Mme HADJADJ était une grande amie de l'Amicale. Tant qu'elle fut valide, elle était de toutes nos fêtes et déplacements. Malgré la maladie, elle suivait avec une attention soutenue la marche de notre amicale et nous n'avions pas de plus fidèle supporter. A notre ami Roger, le comité directeur présente ses condoléances affectueuses et tous ses amis de l'Amicale et de Schramberg lui apportent leur fraternelle amitié dans le deuil cruel qui vient de les frapper, ainsi que leurs sincères condoléances.

CARNET ROSE

Notre ami Yves DAUREL, 33560 Carbon Blanc, a la joie de nous annoncer la naissance au foyer de Christine et Martial Malaurie, ses enfants, la naissance de Paul, le 16 décembre 1977.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents et longue vie et bonne santé au nouveau petit VB. Quant à toi, mon cher Yves, faudra allonger la manche gauche du veston pour y porter une nouvelle brisque !

Nos amis René FAUCHEUX et Madame ont la joie de nous annoncer que leur petit-fils Frédérique vient d'avoir, le 3 janvier 1978, un petit frère : Grégory.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents. Quant au nouvel ancien d'Ulm, nous lui souhaitons longue vie et bonne santé.

Nos amis B. VILLETTE, 74, rue de Paris, 61270 Aube, ont la joie de nous annoncer la naissance de leur petite-fille Marie, le 31 octobre 1977.

Aux heureux parents et grands-parents, toutes nos félicitations et longue vie et prospérité à la petite Marie.



COURRIER DE L'AMICALE

NARMORD Etienne, 20, rue Paul-Doumer, 95520 Osny. « Avec ses remerciements pour les résultats obtenus. » Merci pour notre C.S.

ODIN André, 24, rue du 19-Novembre, Montigny, 57000 Metz. Merci pour notre C.S.

PAUZET Antoine, Les Botteaux, 87260 Pierre-Buffière. Merci pour notre C.S.

RAYOT Maurice, 14, rue Alexandre-Dreux, 57100 Thionville. « En particulier à ceux de Krauchenwies. »

ROGIER Julien, Novy Chevières, 08300 Reithel (avec son meilleur souvenir aux amis de toujours et à leurs familles respectives. » Merci pour notre C.S.

Abbé **BUSTEAU Albert**, hôpital rural, 77170 Briec-Comte-Robert. « Avec son admiration et sa reconnaissance pour l'activité et les liens vivants de camaraderie que vous maintenez si ardemment en nous. » Bon souvenir à l'ancien aumônier du Waldho et peut-être au 9 avril ?

DARMANTE H., St-Pandelon, St-Paul-lès-Dax, 40990. Merci pour notre C.S.

DARMANTE H., St-Pandelon, 40990 St-Paul-lès-Dax. Merci pour notre C.S.

ANGENOT François, 37, rue I.-Maille, St-Aubin-lès-Elboeuf 76410.

GAUVIN, 38, rue Maxime-Gorki, 18100 Vierzon. Merci pour notre C.S.

BLIN Roger, 26-34, av. Thiers, résidence Saint-Dominique, 72700 Vernon.

Père **JUBERT Edmond**, Pères de l'Assomption, 83510 Lorgues. « On ne peut se lasser de redire sa satisfaction et son admiration pour le bon et persévérant travail, tant du Comité de l'amicale que des rédacteurs du Lien. Encore bravo. » Mon bon souvenir à l'ancien aumônier du Waldho. H. P.

LAGNY Lucien, rue du Moulin-de-la-Vierge, 75014 Paris.

LEMAIRE Raymond, 6, allée A.-Paré, 92000 Nanterre. Merci pour notre C.S.

MERIAU Maurice, 115, rue Bobillot, 75013 Paris.

Dr **PAYRAU Paul**, 14, rue des Sablons, 75116 Paris. « Aux anciens de Rothweil et du Waldho en particulier. » Merci pour notre C.S.

Dr **SALVAGNAC A.**, 9, allée des Gardes-Royales, 78000 Versailles. « Aux anciens du Waldho et de Tailfingen. » Merci pour notre C. S.

ROHRMANN Jean, 21, rue des Tilleuls, 57110 Yutz.

DELAGNAN Henri, 13, rue Cambon, 92250 La Garenne-Colombes. « En particulier aux anciens de Tailfingen. » Merci pour notre C.S.

FERRON René, St-Maurice-la-Fougereuse, 79150 Argenton-Château. Merci pour notre C.S.

LAPORTE Georges, 2, allée Cèdres, Le Monastère, 92410 Ville-d'Avray. Merci pour notre C.S.

NASSOY Jean, 3, square Mantegna, 37000 Tours. « Aux camarades de Tailfingen et du Waldho ainsi qu'à tous les membres du bureau. »

Mme **CHAUBE Robert**, La Groulais, Bains-sur-Oust, 35600 Redon. « Ainsi qu'une bonne santé à tous. Merci pour notre C.S.

CAZAUX-DEBAT, 9, rue d'Anjou, 65100 Lourdes. Merci pour notre C.S.

CALZIA Jacques, 37, rue de Madrid, 06110 Le Cannet. Merci pour notre C.S.

BOUVET Louis, Autraignes, 07600 Vals. Merci pour notre C.S.

BRION Jean, 130, avenue Jean-Jaurès, 33520 Bruges. Merci pour notre C.S.

FAURE Jean, 19, rue de La Barre, 44390 Nort-sur-Erdre. « Bien cordialement à tous. » Merci pour notre C.S. Avec le bon souvenir du bureau. Au plaisir de vous revoir et vous souhaite à tous les deux, Jean et Mimi, une longue et heureuse retraite. H.P.

GAMBLIN Maurice, 3, rue Kervauquet, 44490 Le Croisic. « En particulier à tous les anciens du camp de Sandbostel. »

PELIGRAIN Ernest, 5, rue Victor-Schletter, 55100 Verdun. « A tous les copains de Chiron Baraque. »

PION Virgile, 185, impasse du Calme, Boulouris, 83700 St-Raphaël. Avec mon bon souvenir aux habitants du Point de Chute. H. P.

RAMMAERT Joseph, Berluvières, 10160 Aix-en-Othe. Merci pour notre C.S.

CHOLAY Charles, 2, ruelle de la Barrière, 54120 Baccarat.

Dr **CESBRON André**, Chamtoceaux, 49270 St-Laurent-des-Autels. « Aux anciens du Waldho et du camp de Villingen. » Merci pour notre C.S.

BOULLE Georges, 75, rue de la Paix, 18100 Vierzon.

BLAISON Roger, Norroy, 88800 Vittel. « Aux anciens des kdos Hof Loh et Hof Weihe bei Soltau - XB. »

AUBE Maurice, 13, avenue des Aubuis, Fondettes, 37230 Luynes.

AVAILLEE André, 3, villa Grenelle, 75015 Paris.

BERERE Roger, clerc de notaire, 71700 Tournus (aux anciens du XC). Merci pour notre C.S.

BUNOUF Albert, Bourg Quédillac, 35290 St-Meen-le-Grand. « Aux anciens des XB et XC. »

CESSAC, négociant, 19240 Allasac.

COMITI Antoine, 20284 Sotta. Merci pour notre C.S.

FLAMENT, 239, rue Saint-Charles, 75015 Paris.

STEVENET E., 4, bd François-Albert, S03 86000 Poitiers. « A tous les anciens du Waldho et de Villingen. » Merci pour notre C.S.

SCHONI Jules, Café du Commerce, 54470 Thiaucourt. Merci pour notre C.S.

RICHARDY, 97, rue Yves-le-Coz, 78000 Versailles. Merci pour notre C.S.

RAMPILLON Robert, 70, bd Foch, S05 49000 Angers. « A tous les anciens des XABC. » Merci pour notre C.S.

MORINET Paul, 83, rue du Mal-de-Lattre, 52260 Romilfont. Merci pour notre C.S.

BLANC Jean, 7, cité Lemercier, 75017 Paris.

BROVELLI Henri, 34, fg de Belfort, 90200 Giromagny (aux anciens de l'Alu à Rheinfeld en 1941).

CHEMARIN Denis, 42630 Regny (aux anciens du 605).

DEMUUYNCK René, 18, rue Calmette, 60550 Verneuil-en-Halatte.

DESPAIGNE Antoine, 7, rue Rollin, 44100 Nantes XB.

DUMONT Marcel, 135, rue Ernest-Renan, 02300 Chant.

GROZ Auguste, 6, rue du Regard, 75006 Paris.

PARCZANSKI, 25-27, rue de la Folie-Méricourt (avec ses remerciements pour le beau livre qu'il a gagné au concours des cartes postales).

LASCOMBES DE LAROUSSILHE Georges, 7, rue Grange-aux-Belles, 75010 Paris. (Merci pour notre caisse d'entraide).

MARSALLON Louis, 11, rue Alphand, 75013 Paris.

POINCHEVAL Albert, 11, rue Elonor-Daurée, 50200 Coutances.

Abbé **PUISSANT Roger**, 15, rue de la Gare, 60170 Chevières. (Merci pour notre C.S.).

TRIPET Jean, 8, rue François-Coppée, 75015 Paris.

THIRION Jean, 60, av. de la Plage, 70170 Port-sur-Saône. (Merci pour notre C.S.).

ANDRIEN Charles, Les Petites-Roches, 71190 Etang-sur-Arroux.

BERARDI Bruno, 46, rue du Beugnon, 21500 Montbard.

CHABALIER P., Ste-Marguerite, Lafigère, 07140 Les Vans (et aux anciens d'Ulm et de Villingen ; merci pour notre C.S.).

CROUTA Huguette, 171, rue Lecourbe, 75015 Paris (merci pour notre C.S.).

GAUDRON Lucien, 9-11, rue Messidor, 75012 Paris (merci pour notre C.S.).

GILLOT Lucien, 5, rue Georges-Sand, 91800 Brunoy (aux anciens tailleurs villingen. Merci pour notre C.S.).

Dr **GUIBERT Jacques**, 11-118, rue Ponts-de-Cé, 49000 Angers (aux anciens du Waldho. Merci pour notre C.S.).

Dr **GUILLAUME Georges**, Treveray, 55130 Gondrecourt-le-Château (aux anciens du Waldho. Merci pour notre C.S.).

LAINE Jacques, 4, Grande-Rue, 01220 Divonne-les-Bains (on ne voit pas beaucoup dans Le Lien de noms du Kdo 5239-XC, ils ont dû oublier leur misère. Merci pour notre C.S.).

LEGRAS-JARREAU Georges, Les Châtaigniers du Cottins, Saint-Gondon, 45500 Gien.

MAITENAZ, rue A.-de-Musset, Romans (merci pour notre C.S.).

MARTINET André, 17, rue de Copenhague, 55000 Bar-le-Duc (aux anciens de Talheim, Tuttingen. Merci pour notre C.S.).

Dr **MEULEY Jacques**, 41, bd Carteret, 51100 Reims (aux anciens du Waldho et de Badingen. Mercipournotre C.S.).

BATARDIERE J.-M., Chausserotière, Andrèzé, 49600 Beaupréau (merci pour C.S.).

BAZEILLE René, Le Rousset-d'Acon, 27570 Tillières-sur-Avre (à tous les anciens de Sandbostel, sans oublier le Kdo 852 et l'ami LEENARDT).

BLIN Louis chir. dent. 65, rue de Metz, 54000 Nancy (aux anciens du Waldho et du VB. Merci pour notre C.S.).

Dr **BONNEAU Raymond**, Périgourd-St-Cyr, 37100 Tours (aux anciens de St-Georgen, Freiburg, Balingen et Tailfingen).

BORDEHORE Robert, 25, rue de Pouilly, 57000 Metz (aux anciens du VB).

BRIERE Albert, Le Theil, 03240, Le Montet (aux anciens des X et en particulier à ceux du 605).

CROLOT Jean, 5, rue Duet, 25000 Besançon (merci pour notre C.S.).

FOULON C., 47, rue du Moulin, 08700 Nouzonville (aux anciens du VB et à Roger DUMOULIN).

FRITSCH Gilbert, 22, rue Roger-Marx, 54600 Villiers-lès-Nancy (merci pour notre C.S.).

GOMMIER Edmond, 14, rue Jean-Robert, 75018 Paris (merci pour notre C.S.).

Abbé **CHAMBRILLON Pierre**, 5, bd du 14-juillet, 10000 Troyes (merci pour notre C.S.).

JOLAIN Albert, rue sur l'Eau, Voinemont, 54143 Ceintrey.

KUENEMANN Lucien, Cité A., rue de Verdun, 88510 Eloyes.

Dr **MERLE J.**, 24, bd Colbert, 92330 Sceaux (aux anciens du Waldho et de Villingen. Merci pour notre C.E.).

SEUROT Alexandre, 43, rue de la Comète, 92600 Asnières (merci Alex. Bons vœux de Peter et de moi).

TERQUEUX M., 52, rue de Paris, 60200 Compiègne (et à ses amis de Schramberg).

POUPIER André, 08100 Montey-Notre-Dame (aux anciens copains de kommandos). Merci pour notre C.S.

ROGEON Louis, 83, rue J.-Jaurès, 79200 Parthenay. (Espère être présent à l'A.G. du 9 avril dans l'espoir d'y retrouver des anciens XB de Sandbostel qu'il a quittés en février 1944. Amitiés à tous). Rendez-vous au 9 avril à la table des anciens XABC FERRON René, « La Gripière », St-Maurice-la-Fougereuse, 79130 Argenton-Château. Merci pour notre C.S.

DURANTON Georges, 64, rue de Paris, 78100 St-Germain-en-Laye.

TREVETTE Elie, 21, rue des Ruffins, 93100 Montreuil. Nous adressons tous nos vœux de meilleure santé à notre ami, en espérant que 1978 lui sera favorable. Amitiés.

LANDAIS Georges, 16, rue Lentonnet, 75009 Paris (amitiés et bon souvenir aux anciens VB).

De Ste-Barbe-de-Gaillon, réunis chez l'ami A. BURNEL, PINLON de la Teste-Arcachon, CADOUX M. de Louviers-lès-Perche et le neveu A. BURNEL, nous adressent leurs meilleurs vœux por 1978 en une carte collective. Espérons les revoir tous le 9 avril.

BESSON Elie, Le Breuil-sur-Clouzé, 63340 St-Germain-Lembron (la santé laisse un peu à désirer. Il préférerait manger un bon plat de tripes d'Auvergne et boire du bon vin de pays avec les copains, du 605 entre

(Suite page 6.)

autres, à qui il adresse son bon souvenir. Il nous fait part du décès, en septembre 1967, d'un ancien du 605, Sauron René).

Nous souhaitons meilleure santé à l'ami BESSON et adressons à la famille de notre camarade SAURON René nos sincères condoléances.

CHATEAU R., 33, avenue du Général-de-Gaulle, 92250 La Garenne-Colombes. Merci pour notre C.S.

GAUBERT R., 37, parc de Tivoli, 28210 Nogent-le-Roi. Merci pour notre C.S.

MUCHERT Louis, 6, rue Charles-de-Gaulle, 90000 Offemont. Merci pour notre C.S.

BOUCHER André, 2, rue Villebois-Mareuil, 51200 Epernay (rendez-vous pour le 9 avril si tout va bien. Amitiés aux camarades des XABC et VB).

OELHOFFEN Paul, Paramel, avenue du Stade, 17430 Tonnay-Charente.

LE BONNIC Yves, 6, avenue Vatie, 94230 Cachan (à tous un grand merci en souhaitant longue vie à notre Amicale et à son Lien). Merci pour notre C.S.

RIVALLAIN, Breuzy, 4, rue de Guern, Maguenac, 56300 Pontivy (ainsi qu'à ses camarades de Selsingen et Hassel).

BONHOMME Louis, 52330 Colombey-les-2-Eglises. Merci pour notre C.S.

BEGUE Jean, 9, rue Fresnel, 75116 Paris. Merci pour notre C.S.

MATHIEU André, 1, rue des Capucines, 88240 Bains-les-Bains. Merci pour notre C.S. et bonne et longue retraite, avec mon bon souvenir (H.P.).

FIZAIN Jean, 14, place de la Basilique, 08000 Charleville-Mézière (aux anciens de Chiron-Baraque de Tuttlingen). Merci pour notre C.S.

AUBRY Maurice, agriculteur, Chauconin, 77 Meaux (aux anciens de Hahn, kdo 692).

LARRIERE Pierre, 33, rue de l'Abbé-Carton, 75014 Paris (aux anciens du 2002, Tailfingen, avec qui il a vécu un certain nombre d'années). Merci pour notre C.S.

BRUANT Guy, 25, rue des Erables, 451610 Olivet (présente ses meilleurs vœux à la « Bande à PERRON » et par l'intermédiaire du Lien à tous ses vieux camarades de kommandos et du Waldho). Il y a une belle chanson à écrire, mon cher Guy, sur la double page du Lien « en double ». Ça paraît bien chinois, comme ça, à la lecture, mais c'est un fait, ça a existé ! Sur 2000 exemplaires, et que ça tombe sur toi, faut le faire ! Mais alors, qui a eu l'autre double page ? J'espère que tu l'es régalié avec notre second envoi ? Rendez-vous au 9 avril (H.P.).

VERNAY Louis, 15, rue Germain, 69006 Lyon (aux anciens du VB).

FOLTETE Jules, Le Montet, 69230 St-Genis-Laval (à tous ses amis du XC).

DARCANGE Ernest, 21, rue de la Moselle, 57310 Guénange (aux camarades du stalag VB).

ROUILLARD René, 226, rue Albert-1^{er}, 41000 Blois (en particulier aux anciens P.G. du VB à Tuttlingen).

VALLI Lucien, 9, rue des Oliviers, Porto-Vecchio (avec son bon souvenir à ses amis du Waldho). Merci Le Raton pour notre C.S. et bon souvenir et amitiés de nous tous. Et pourquoi pas à Paris le 9 avril, à la table du Waldho ?

DEMAREST Jean, 10, impasse de la Grive, Nieuville-sur-Mer, 17140 Lagord (sans oublier son camarade Pierre PONROY. En retraite depuis 3 ans, a eu la chance de ne pas connaître de soucis de santé, ce qui lui permet de s'occuper de son jardin, de bricoler souvent et aussi d'aller pêcher en mer... quand le temps le permet). Merci à l'ancien homme de confiance du kdo 5886 Wezer-Flugzeug-Werk, Nordenham, pour son don à notre C.S.

JANROY Pierre, 4, rue des Lilas, Girmont 88150 (aux anciens du VB. Pense pouvoir faire une visite à Paris). Pourquoi pas le 9 avril ?

JONAS Georges, 23, rue de l'Abbé-Munier, 54120 Baccarat (merci aux membres du Comité pour leur dévouement). Merci pour notre C.S.

VIRET Henri, St-Maurice-sur-Eygues, 26110 Nyons (amitiés et bon souvenir à tous. A souvent l'occasion de rencontrer l'ami Julien CHARPENEL).

BULTE Robert, 3, rue d'Elpepret, 59870 Marchiennes.

MARTIN Maurice, résidence Les Joncs, rue des Joncs 86000 Poitiers (avec l'espoir de se retrouver très nombreux à l'assemblée générale du 9 avril prochain).

CARATY André, 12, rue Alexis-Moneyrol, Préfailles, 44770 La Plaine-sur-Mer (à la retraite depuis le 1^{er} mai 1977, a quitté sa Touraine natale pour la Basse-Bretagne, dans un petit village côtier qu'il fréquentait depuis plus de vingt années). Nos meilleurs vœux de longue et bonne retraite.

PEYROUX Jacques, Clermont, Maison-Courras, St-Paul-lès-Dax 40990 (à tout le Comité et à tous les anciens camarades P.G. du VB. Notre ami fait partie des grands malades ainsi que son épouse). A tous les deux, le Comité adresse ses meilleurs vœux de santé.

DESBOURBES Claude, St-Didier-en-Brionnais, 71110 Marcigny (principalement aux anciens des stalags XABC où il a passé ses cinq années de captivité et il souhaite à tous ceux qui restent de passer une bonne retraite et d'en profiter encore longtemps).

POIRAT Albert, 6, rue des Bosquets, Lépanges-sur-Vologne, 88600 Bruyères. Merci pour notre C.S.

BALSSA Eloi, Le Sérieyssel, Almayrac, 81190 Mirandol.

MARCHAL Maurice, 123, av. du Cor-de-Chasse, B 1170 Bruxelles (Belgique).

LANGLOIS P., 49, cours Clémenceau, 61000 Alençon.

VOLCART Charles, 4, rue Hoche, 58810 Lesquin (à lui avec un grand intérêt la lettre de Marco BEHARD dont il a eu l'occasion de voir la pièce Hamlet mise en scène et jouée par notre camarade BEHARD au théâtre du XB à Sandbostel et qui eut beaucoup de succès. Il envoie son bonjour fraternel à tous les anciens XB et en particulier à ceux du XB).

CAYREL H., 23, bd de la Chapelle, 75010 Paris. Merci pour notre C.S.

RENOUX Georges, Le Richelieu, 46, avenue Albert-Camus, 88100 Châtelleraut (un très grand bonjour à ses anciens camarades de l'orchestre de Villingen, cor-

diales poignées de main à tous et en particulier au ministre des finances Mimile GEHIN). Merci pour notre C.S.

SERRETTE Léon, Mignovillard, 39250 Nozeroy (particulièrement à ceux du kdo 605).

VORTISCH, 15, rue des Carquelins, 91560 Cosne.

PONCET Léon, 01160 St-Martin-du-Mont (en particulier à tous les camarades du camp 761, Hambourg-Moorfletch).

FOURCOUX Joseph, l'ancien imprimeur du Captif de la Forêt noire, avec ses amitiés à Emile GEHIN, GAUTHIER, BONNOT. Merci pour notre C.S.

REIDEL A., 43, av. F.-Reyer, 75014 Paris (à tous les anciens des XABC). Merci pour notre C.S.

LAVIER Roger et Mme, 10, rue Neuve-des-Mourinoux, 92600 Asnières (à tous les dévoués du Bureau et à notre chère Amicale et que l'œuvre accomplie prospère toujours dans l'amitié P.G. et à tous les anciens du kommando 605). Merci Madeleine et Roger pour notre C.S.

LE GOUEFF Marcel, 27, rue de Bel-Air, 56000 Vannes (serait heureux d'avoir des nouvelles de camarades de Zimmern).

Mme Gaby GODARD, 12, résidence Boieldieu, 92800 Puteaux-Défense. Merci, chère Gaby, de votre large concours financier. Nous sommes heureux d'avoir avec nous dans notre œuvre d'entraide les compagnes de nos chers disparus.

René PARIS et Mme, 01540 Vonnas (à tous les amis de l'Amicale et en particulier aux anciens du 605). Merci de vos bons vœux, chers amis, auxquels ma femme et moi avons été très sensibles. Meilleurs vœux de santé à tous les deux et au plaisir de vous rencontrer le 9 avril prochain.

MAQUIN Marcel, Brancourt-en-Laonnais, 02320 Ainzylé-Château (à tous les camarades P.G. du VB et autres, en particulier ceux du kommando Steidle de Singmaringen. A eu les deux poignets cassés au cours de 1977 mais maintenant cela va mieux). Meilleure santé pour 1978.

COUQUE Robert, 213, rue de l'Alma, 59100 Roubaix (surtout pour les copains du 605).

GELTORMINI, Prunelli (Corse). (Pace e salute a tutti.)

VAGANAY Pierre, 5, rue du 11-Novembre, 59700 Givors. (Depuis qu'il a connu l'Amicale lors du rassemblement-pèlerinage de Lourdes en 1975, il en mesure de plus en plus l'importance et ses multiples activités. Le journal Le Lien est vraiment le trait-d'union entre tous les camarades. Il perpétue cet esprit de solidarité, d'entraide, qui s'était forgé derrière les barbelés... Amitiés aux anciens XB).

PASSET Lucien, Aubencheul-aux-Bois, 02420 Belli-court. (Je suis encore là et je tiens comme chaque année à verser ma cotisation, car cet appel est nécessaire, non seulement pour vous et votre caisse mais aussi pour nous, qui oublions trop facilement les années 40 à 45 et leurs privations de toutes sortes, alors que certains dangers sont encore à notre porte. Que faire ?)

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

ANGENOT François, 37, rue I.-Maille, St-Aubin-lès-Elbœuf, 76410.

GAUVIN, 38, rue Maxime-Gorki, 18100 Vierzon (merci pour notre C.S.).

BLIN Roger, 26-34 av. Thiers, résidence St-Dominique, 27200 Vernon.

CHARLOIS Roger, 36, rue de la Fontaine, 89330 St-Julien-du-Sault (et plus particulièrement aux anciens des X. Mais surtout une bonne santé pour tous, ce que nous recherchons à tout prix).

COMTE Félix, 26, av. du général-de-Gaulle, 88110 Raon-l'Étape (je suis en retraite, j'ai eu 60 ans en juin et je profite des 5 ans perdus en Forêt Noire. Bien des choses aux anciens du VB de Teenenbronn). Bonne et heureuse retraite et merci pour notre C.S.

DEMEILLERS Jean, 2, rue Louis-Bouillet, 76000 Rouen (et pour tous mes camarades du VB du kdo de Beungen et au Fourrage du camp de Villingen). Merci pour notre C.S.

DIDIER Robert, Bout du Canal, Champigny-lès-Langres, 52200 Langres (e à tous mes camarades du XB).

DINE Hubert, Midrevaux, 88300 Neufchâteau. Merci pour notre C.S.

DURY Pierre, Faulin Grury, 71760 Issy-l'Évêque (et un amical bonjour aux pèlerins du premier voyage à Sandbostel. Que sont devenus les anciens de Nordserwerke et du kdo Ville de Emden ?). Merci pour notre C.S.

HALLEY Georges, 2 bis, rue de Louvières, 52000 Chaumont (et en particulier à tous ceux que j'ai connus et que je n'oublie pas). Merci pour notre C.S.

MAJAC Michel, 146, rue de la Pompe, 75116 Paris. Merci pour notre C.S.

MARTIN Maurice, résidence des Joncs, rue des Joncs, 86000 Poitiers. Merci pour notre C.S.

MENIER Gaston, 122, rue des Bourguignons, 92600 Asnières. Merci pour notre C.S.

POIRIER Noël, Le Haut des Xettes, 88400 Gérardmer. Merci pour notre C.S.

VALENTINI Augustin, 5, rue du Marché, 20200 Bastia (je t'adresse de Corse mes vœux les meilleurs de cette année est pour moi l'année de la retraite. C'est toujours avec plaisir que je lis Le Lien quoique je ne le reçoive pas régulièrement). Tous nos vœux de longue et heureuse retraite à notre ami corse et sommes étonnés que Le Lien n'arrive pas régulièrement chez lui. Que se passe-t-il ? C'est la distribution qui a des ratés car il est envoyé régulièrement tous les mois. S'il manque des exemplaires, tiens-nous au courant. Nous te les enverrons. (H.P.).

ZABALZA Marc, 36, rue Louis-Bréguet, Villeneuve-d'Ornon, 33140 Pont-de-la-Maye. Merci pour notre C.S.

ARDONCEAU Roger, 5, square Y.-du-Manoir, 91300 Massy (et en particulier à tous les amis de Schramberg. Merci pour notre C.S. et peut-être au 9 avril à la table de Schramberg).

BRIN Lucien, 29, rue des Grands-Prés, 86170 Neuville-de-Poitou. Merci pour notre C.S.

CHARAMEL Charles, 60, rue Lafontaine, 69100 Villeurbanne. Merci pour notre C.S.

LOMBARD Louis, 38, rue aux Pavés, 80100 Abbeville. Merci pour notre C.S.

PARIS René, 01540 Vonnas (en particulier aux anciens du 605). Meilleur souvenir à tous les deux (H.P.).

PARMENTIER Lucien, Lusse, 88490 Provençères-sur-Fave.

CAPPELLETTI, 4, rue Michel-Cauty, 28250 Senonches. Merci pour notre C.S. et bonne et longue retraite.

LEGAGNEUX Max, 26, allée du Clos-Fleury, 45000 Orléans (aux anciens du XC et bon courage pour continuer votre belle action). Merci pour notre C.S.

LENHARDT René, 28, rue de l'Eglise, 92200 Neuilly-sur-Seine (et en particulier aux anciens du 852). Merci pour notre C.S.

REIN Roger, 99, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris (en particulier aux anciens d'Ulm). Merci pour notre C.S., avec nos souhaits de bonne santé.

CHARLIER, 9, allée des Hêtres, 93340 Le Raincy.

REMY Maurice, 12, rue P.-Claudel, 88250 La Bresse (et en particulier à ses amis belges Pierre DAULIE et André TRICOT).

BEGUE Jean, 4, rue du Fg-Poissonnière, 75010 Paris. Merci pour notre C.S.

KOESTEL P., 1, villa Pasteur, 95410 Grosly (à ceux de Sandbostel, particulièrement aux membres de « la quipe » et du « Pigalle »).

LE BONNIEC Yves, 6, av. Vatie, 94230 Cachan. Merci pour notre C.S.

RIVIERE Léon, 5, rue Léon-Bourgeois, 91200 Athis-Mons.

BETMALLE Edgar, 30, allée du Moulin-Migneauc, 91370 Verrières-le-Buisson (nouvelle adr. : 20, av. de Verrières à Massy. Ma vue étant brutalement dégradée, j'ai dû me mettre sur la touche ! Retraité, je n'oublie pas les camarades et suis de tout cœur avec vous. Meilleurs vœux et bonne chance.) Nos meilleurs vœux de bonne et longue retraite et merci pour notre C.S.

BONNIN Guy, 18, rue Montaigne, 17100 Saintes (aux anciens de Schramberg).

CAILLARD Paul, 3, cité Gravelongues, 30110, Les Salles-du-Gardon.

CANDEILLE Noël, 179, rue de Verdun, 62400 Béthune.

CIMBE Lucien, 29, rue du Pré-d'Espagne, 59400 Cambrai.

DANIEL Jean, 44, rue Aug.-Comte, Le Havre (avec toutes les douleurs de la troisième jeunesse. Il faut quand même tenir. Bon souvenir aux anciens du Waldho). Merci pour notre C.S. et bon souvenir de H.P. avec une pensée émue pour le vieil adjudant de la salle 1.

GUENARD Marcel, rue de St-Martin, 76750 Buchy (avec mes sentiments cordiaux aux anciens du XA).

LAMERAND Paul, 181, rue du Général-Leclerc, 59350 St-André.

LEFORT Claude, Grand Cercle, 60, rue St-Julien, 49000 Angers (je n'oublie pas les anciens du VB et en particulier le Waldho. Je suis retraité à Angers depuis mais... et vive la Liqueur Papillon !). Merci pour notre C.S.

MARQUET René, 16, rue Encombe-Vineuse, 87100 Limoges (et aux anciens du Camp et du Waldho). Merci pour notre C.S.

MONS Gilbert, Noaillan, 33730 (aux anciens camarades du VB de Saint-Blasien et de St-Georges). Merci pour notre C.S.

RIBEILL André, 50, rue Jeanne-d'Albret, 17000 La Rochelle.

VANHULLE Maurice, rue de la Place à Gussignies, 59570 Bavay (aux anciens du VB).

VIDAL Roger, rue de l'Artisanat, 81300 Graulhet. Merci pour notre C.S.

AUTRAN Jean, 31, av. de la Libération, 84150 Jonquières.

DAROT Pierre, 14, rue Claude-Debussy, 64140, Billères. Merci pour notre C.S.

DEMONGEOT Marcel, 3, rue Charles-Cros, 86100 Châtelleraut. Merci pour notre C.S.

ERNEWEIN Joseph, 4, rue des Louvières, 51300 Vitry-le-François. Merci pour notre C.S.

HUOT Michel, Lavaurette, 82240 Septfonds. Merci pour notre C.S.

JEANGEORGES Bernard, rue des Vieux-Mouillins, 88250 La Bresse (et à tous les copains avec qui j'ai travaillé volontiers au Bertin). Merci pour notre C.S.

LANGLAIS Jean, Shanat-La-Mouteyre, 63530 Volvèze (Amical souvenir à tous les anciens de Verdun-sur-Aire, Holtum et Sandbostel, à l'équipe BESSON, SAVY, RIBET, GEON, POTIER dit Pitou, RIBET, BENARD, CORNILLAUD, le Belge Jules MARCHAND, GUICHARD dit Toto, le copain de St-Etienne et un grand coup de chapeau à l'équipe dynamique du Lien que nous pouvons remercier).

MARSON T., 14, rue Nicolas-Thierry, 62200 Boulogne

sur-Mer (à tous les camarades du VB, sans oublier PER-
RON du Waldhotel). Mon bon souvenir à l'ami MAR-
SON (H.P.).

MONTENOT Robert, 223, Faubourg-St-Vincent, 45000
Orléans. Merci pour notre C.S.

CHARPENEL Julien, Les Auzières-Taulignan, 26230
Grignan. (A tous les anciens du camp de Villingen, aux
sportifs et aux anciens du Waldho.) Merci pour notre
C.S.

CORMONTAGNE Roland, 62, rue D.-Casanova, 93360
Neuilly-Plaisance. (Aux anciens du VB et à tous les ca-
marades et à tous les camarades de l'Amicale). Merci
pour notre C.S.

GUERBERT Jules, 16, rue du Rhône, 57380 Faulque-
mont (à tous les anciens du VB et aux personnes qui
se dévouent pour l'Amicale).

LEMYE Armand, 28, rue Gabriel-Péri, 92110, Clichy.
Merci pour notre C.S.

LORENZI Paul, 48, rue E.-Vaillant, 92300 Levallois-
Perret (avec ses amitiés aux anciens de Tailfingen).

Docteur **AUZIAS**, 85, rue aux Reliques, Annet-sur-
Marne, 77410 Claye-Souilly (aux anciens du Waldho).

BARDIN Marcel, 10, rue Madeleine, 21200 Beaune.
Merci pour notre C.S. Bon souvenir et bonne santé
à tous les deux (H.P.).

BESSONNEAU J., route Serquigny, Goupillières,
27170 Beaumont-le-Roger.

GARGUY Etienne, route nationale, 82700 Finhan (j'ai
eu le plaisir de recevoir Marcel HOUZELOT de St-
Raphaël et Madame. Journée du Souvenir de la captivité.
J'ai reçu aussi René LABORIE du début des retrouvailles
et j'ai été chez Jean BRUN dans le Jura. Ici, chez nous,
j'ai René DETAS et à Villeneuve Joseph VINCENT.). Merci
pour notre C.S.

HEUX René, 2, rue de la Madeleine, 22130 Plancoet
(71 ans! et un jour peut-être viendra où la retraite A.C.
arrivera! En attendant, j'attends toujours...). Eh bien,
mon cher René, je suis heureux de te dire qu'elle arri-
vera très bientôt. Certes, il faut une bonne dose de pa-
tience, mais un ancien P.G. sait ce que c'est... Mais cette
honteuse inégalité va bientôt cesser. Et en attendant la
pleine et entière réussite dans ta nouvelle demande, je
t'adresse ainsi qu'à Mme Heux mon amical souvenir.
Merci pour notre C.S.

Abbé **HOLTZWARTH Jean**, 19, av. de Robache, 88100
St-Dié.

MEZIERE Henri, rue de la Poste, 72470 Champagne.

LE CANU Yves, 68, av. Clermont-Tonnerre, 93600
Aulnay-sous-Bois. Merci pour notre C.S. et à quand le
plaisir de ta visite... et un article pour Le Lien?

LEPOIVRE Marcel, allée Lemercie, 14100 Lisieux (et
à tout le comité directeur). Merci pour notre C.S.

Dr **SAVELLI Francis**, av. Piccioni, 20220 Ile-Rousse.
Merci pour notre C.S.

SIMONIN Simon, peintre, 1, place de la Liberté,
Arc, 70100 Gray (à tous les anciens du Waldho). Merci
pour ta longue et sympathique lettre, mon cher Simon.
Elle m'a rappelé de bons et émouvants souvenirs. Fra-
ternelle amitié (H.P.).

TAISNE Edouard, 7, rue Pasteur, 59198 Haspres (aux
anciens du XB Sandbostel).

VANDRIESSCHE André, 3, rue Voltaire, 59370 Mon-
en-Barœul (à tous les anciens du VB). Merci pour notre
C.S.

KASTLER Emile, 14, impasse Kerguelenn, 29100 St-
Tréboul, Douarnenez (bien le bonjour à tous les amis
du Waldho. Que devient l'ami Vié Fernand?). Mon bon
souvenir, cher Milo. Je pense souvent aux joyeuses ré-
pétitions de « Drôle d'époque ». Un moyen comme un
autre de vaincre notre immense solitude et notre dés-
espoir. Et le « trio des quatre », quel succès! Prendre
la vie en chantant, c'était un beau programme! (H.P.).

DELANNEE Théophile, 35930 Sixt-sur-Aff.

FRANC Jules, 10, rue Travot, 31500 Toulouse. Merci
pour notre C.S.

GEHEL Robert, 17-19, rue Paul-Bert, 94700 Maisons-
Alfort (aux anciens du camp de Villingen, aux tailleurs et
au Waldho). Merci Boubert. Nous t'espérons à la table
du Waldho le 9 avril. Avec ma fraternelle amitié (H.P.).

LECLERC René, 17, rue Gaspard-Chaumette, Nevers.
Merci pour notre C.S.

LEFEVRE Georges, Hameau La Folie, 60159 Bon-
neuil-les-Eaux (à tous les amis des stalags). Merci pour
notre C.S.

LEFRANÇOIS Paul, Stacien du Baul, 76890 Totes.
Merci pour notre C.S.

LEMAIRE Léon, 9, rue du Château, 59140 Dun-
kerque.

MARTIN Jean, 102, av. de Ronsaur, 26000 Valence
(meilleurs vœux aux anciens du VB et tout spécialement
du kdo de Schewelzie en Forêt noire. Ensuite kdo de
Kirchhafen près de Freiburg in Brigsau). Merci pour
notre C.S.

MONIN André, 15, rue Fondary, 75015 Paris. Merci
pour notre C.S.

MOREL Charles, 4, rue du Général-de-Gaulle, Chan-
traine, 88000 Epinal (à tous, petits et grands VB).

PONSONNAILLE Jules, Bellevue, 48120 St-Alban (aux
anciens du XA, kdo 780).

SONNET Marcel, 1, place de l'Eglise, 51170 Fismes.

VALLON Louis, Demblain, 88320 Lamarche (pour
l'Amicale et bonne santé à ses dirigeants et aux cama-
rades du VB). Merci pour notre C.S.

VAUTHIER Paul, Thiéfoize-Uzemain, 88220 Xertigny
(avec tout mon soutien pour la direction de l'Amicale
VB-XABC qui depuis notre retour n'a pas ménagé ses
activités si utiles et si bienfaitrices pour notre cama-
raderie P.G. Sincères amitiés à tous les amis connus ou
inconnus du VB).

BOTHOREL Roger, 33000 Bordeaux, 21, allée des
Peupliers.

CHRISTOPHE Pierre, 41, faubourg Bannier, 45000 Or-
léans (et aux anciens de Balingen sans oublier les dé-
voués membres du bureau). Merci pour notre C.S.

ESCLASSANS André, aumônier d'Aufrery, 31130
Balma.

GONVERS Armand, 9, av. Roi-Albert, 06400 Cannes.

HEIDRICH Denis, 37, rue Coutant, 93220 Gagny (aux
anciens du kdo 7004, Donaueschingen VB de la part de
son ancien interprète « gros père », évadé). Merci pour
notre C.S.

LANGELIER-LANGMANN, 8, rue Lallier, 75009 Paris.
Merci pour notre C.S.

VIRRIEN Jean, 65, place du Point-du-Jour, Chène-
vières, 54120 Baccarat.

VANNI Baptiste, Galice, 8, av. Jas-de-Bouffan, 13100
Aix-en-Provence (aux anciens du VB). Merci pour notre
C.S.

SCHMITT Robert, 9, rue de la Meurthe, Mont, 54350
Blainville-sur-l'Eau (pour tous les membres du Comité
directeur et les camarades du VB, en particulier ceux du
kdo d'Ebingen). Merci pour notre C.S.

Abbé **MULLER Camille**, Craponne, 69290 (aux anciens
du camp de Villingen).

BANDAS André, 21, rue du Van-Chaperon, 22680
Etables-sur-Mer (aux amis du VB et en particulier aux
anciens de Lautlingen).

BELIGNE Roger, 33, square Dufourmantelle, 94700
Maisons-Alfort (à tous les anciens de Villingen et du
Waldho). Merci pour notre C.S.

CHARRIER Arthur, La Boiteauderie, Moulins, 79700
Mauléon (en particulier à l'ami HADJADJ et tous les an-
ciens de Schramberg).

SITTERLIN Jean, 1, rue Maire-Dillmann, 67150 Lem-
bach (un amical bonjour à tous ceux du kommando de
Villingen, spécialement à Maignan, Juan, Marx, Sève-
rin). Merci pour notre C.S.

Abbé **BUIS Gabriel**, Sanctuaire de Lachet, 06340
La Trinité. Merci pour notre C.S.

DELVAUX Louis, Le Masséna, 3, rue Masséna, 06500
Menton (aux anciens du VB). Merci pour notre C.S.

PIERREL Pierre, HLM de la Maix, Ramonchamp, 88.

MATHE Marcel, 34, rue de Lorraine, 93000 Bobigny.

LECOUFFE Jean, 31, rue Pasteur, 59252 Marquette-
Ostrevant. Avec nos meilleurs vœux de prompt et com-
plet rétablissement.

Abbé **GUIL Marcel**, Maison du Saint-Esprit, 85290
St-Laurent-sur-Sèvre (aux anciens du 605).

GARTION F., La Croix-Moriceau, 44690 La Haie-
Fouassière (aux camarades du 605).

DECLERCQ Jean, Iles Vertes-Années, 06160 Juan-
les-Pins (aux camarades du VB).

BOUISSET Daniel, Iguskitan allées, Paulmy, 64100
Bayonne. Merci pour notre C.S.

CASSANT Roger, Vitarelles, 47110 Ste-Livrade.

RABUT Paul, résidence Pillouz, rue Neuve, 69470
Cours (ainsi qu'aux camarades du VB). Merci pour notre
C.S.

LEROY Pierre, Le Hameau St-Lambert, bd de la Libé-
ration, 06480 La Colle-sur-Loup. Merci pour notre C.S.

Voulez-vous que votre Amicale soit
plus vivante?...

OUI!...

Donnez-lui en les moyens!

AIDEZ-LA!...

Par votre concours personnel,

Par votre cotisation,

Par votre propagande...

POUR : Nos Veuves, nos Malades.

BURNEL André, Le Vieux Logis, Ste-Barbe-sur-Gail-
lon, 27600, l'un de nos doyens, nous écrit : « Merci,
chers amis du comité directeur de notre chère Amicale.
Je vous remercie de votre dévouement et suis toujours
heureux de vous voir conserver un tel dynamisme à nos
réunions. Votre Lien est toujours le bienvenu et je suis
toujours content de le parcourir en détail avec les nou-
velles de tous. Par cette occasion, je présente mes
meilleurs vœux, santé surtout, de bons moments et pour
certains une bonne retraite bien méritée. Je commence
à vieillir mais ne dois pas me plaindre, malgré que j'aie
eu pas mal de secousses cette année. J'ai été bien soigné
à l'hôpital et à la maison et depuis je reprends cou-
rage. Les visites de camarades et leurs lettres dont je
les remercie y ont contribué. Mais je pense bien être
parmi vous à la réunion annuelle du 9 avril, où j'aurai le
plaisir de vous voir et de bavarder bien amicalement.
Soyez mon interprète auprès de tous, avec mon cordial
souvenir. » Tous nos vœux de santé à l'ami André, un
des fondateurs de l'Amicale des XABC et au plaisir de
le rencontrer, bon pied, bon œil, à l'assemblée gé-
nérale. (H.P.) Merci pour notre C.S.

C. CHARPIN, 18, place des Gravières, 28200 Châtea-
udun, nous écrit : « Je viens comme chaque année de-
puis 33 ans régler ma cotisation à l'Amicale du stalag
VB. Ma carte — soigneusement conservée ainsi que
quelques numéros du Captif de la Forêt Noire des années
41 et 42 — porte le n° 405. Elle n'a pas de date mais
je pense qu'elle date de 45 (effectivement H.P.). C'était
l'époque où, après avoir dit ou pensé pendant cinq ans
« quand reverrai-je de mon petit village fumer la che-
minée », nous retrouvions l'air de Paris.

« Aujourd'hui, en nous retournant, je pense à
l'air que Montand et Prévert nous distillaient goutte à
goutte, et longuement, dans une chanson qui, comme
l'Amicale, n'a pas vieilli. A savoir :

En ce temps là (1945) la vie était plus belle

Et le soleil plus brillant qu'aujourd'hui...

Car la brume s'étend sur ce bled perdu dans la
Beauce, sans verdure et sans arbres (après les sapins
de la Forêt-Noire, quel manque de charme - c'est tout
dire!).

Et je pense que dans quelques mois, 3 au plus, ce
sera la quille... Celle des « presque anciens », puisque

je n'ai que 59 ans... Tout change, tout passe, mais j'es-
père que je ne me laisserai pas d'être à la pré-retraite
« pour motif économique » et ce durant de longues
années. Sur ce, avec mes sincères amitiés aux amis
du Lien, je vous prie... » Nous souhaitons une longue et
heureuse retraite à l'ami CHARPIN et merci pour notre
C.S.

CHARPENEL Julien, Les Auzières, Taulignan, 26230
Grignan, nous écrit :

« Nos meilleurs vœux à tous les amis du Bureau ain-
si qu'à tous les camarades du VB avec nos sincères féli-
citations à LANGEVIN, PERRON, ROSE et cie, qui
savez si bien entretenir cet esprit de camaraderie et
d'entraide P.G. Avec les amis BOUCHON, nous avons été
très heureux de rencontrer à Carbon-Blanc notre bon
camarade DAUREL et Mme qui nous ont magnifiquement
reçus. Nous allons, au printemps, pouvoir nous mettre au
boulot dans le jardin afin de semer graines et fleurs qui
nous ont été offertes. C'est avec plaisir que nous avons
vu sur Le Lien que notre Père DERISOUZ était nommé
à Miramas, ce qui nous permettra avec ma femme de
le voir assez souvent, ayant l'occasion d'y passer tous
les mois... Nous lui souhaitons bonne réussite dans son
nouveau poste... » La santé du père DERISOUZ étant
maintenant rétablie, il sera heureux de voir l'ami Julien.
Merci pour notre C.S.

DENTELLE Marcel, Che Taille Boursault Loumat Va-
rennes, 58000 Nevers. Merci pour notre C.S.

LACAINE Henri, St-Manvieu-Norrey, 14740 Bretteville-
l'Orgueil. Merci pour notre C.S.

GUERY Bertie, 2, rue des Pins, Lépanges-sur-Vologne
(également aux anciens camarades P.G. de Chiron Barak
de Tuttligen). Merci pour notre C.S.

MARSEILLE Roland, 29, rue Marie-Duprat, Biarritz.
Merci pour notre C.S.

PONTANA A., 9, rue de la Croix, 13007 Marseille
(ainsi qu'aux familles des P.G. et aux anciens BERAUD,
SORET, BRION, MONIN, OBERLE, MAIGNAN et tous ceux
qui me connaissent).

SORET Jean, 151, rue de la Libération, 76910 Criel-
sur-Mer (avec mon meilleur souvenir aux anciens gefangs
de la Tannerie à Tuttligen dont la plupart ne se ma-
nifestent pas beaucoup dans Le Lien). Merci pour
notre C.S.

BAUDRU, 3, place E.-d'Orves, Levallois. Merci pour
notre C.S.

GUICHARD Armand, 60, rue Commune de 1871, 44230
St-Sébastien-sur-Loire.

HANRY Désiré Louis, 24, rue Dr-Yersin, 59000 Lille
(en particulier aux anciens de la chirurgie du Waldho).

MONTCHARMONT A., 172, rue Auguste-Aucourt,
69400 Villefranche.

SAURAT René, 26, rue Pierre-d'Aragon, 31200 Tou-
louse (et son meilleur souvenir à ceux de Vorenbach).

AVRIL Raymond, 120, rue de Gaulle, 85400 Luçon.
Merci pour notre C.S.

Abbé **JOUET PASTRE V**, curé de St-Geoirs, 38590
St-Etienne-St-Geoirs.

JOURDA Léonée, 4, rue Lafayette, 09300 Lavelanet.

LAVERGNE, place St-Exupéry, 94310 Orly. Merci pour
notre C.S.

PEGORER Antoine, 9, cité A.-France, 94150 Chevilly-
Larue.

POTIER F., av. Jean-Jaurès, 95250 Beauchamp.
Merci pour notre C.S.

BLAY Gabriel, St-Marcel, 26320 Valence.

BOUDET Louis, abbé à Méricq, 64410 Arzacq Arrzi-
guet (un bonjour chaleureux, bravo à tous les valeureux
« artisans » qui font survivre l'Amicale, réconfort fra-
ternel de tous les ex-P.G.). Merci pour notre C.S.

CHENEAU Albert, 1, route de la Vendée, Mouzillon,
44330 Vallet (journal très intéressant. Je crois qu'il serait
bien et amusant de mettre les adresses de tous les
adhérents et le stalag ou kommando. Mes amitiés à
tous). Merci pour notre C.S. Avec la publication des
vœux, notre ami est servi. Malheureusement pour le
stalag ou pour le kommando, cette indication n'est
pas toujours portée sur le message. Et la recherche
dans le fichier donnerait trop de travail. (H.P.) Merci pour
notre C.S.

Dr **CONSTANS Ernest**, 3, rue de Sessenheim. Merci
pour notre C.S. et avec le bon souvenir des visiteurs de
juin 1975 (H.P.).

GUEVEL Jean, Ménez ar Milinou, 29212 Plabennec.

HERMAL Georges, Cour du Bas, 88310 Cornimont
(mon bon souvenir malgré les années qui défilent à
une allure vertigineuse au toujours dynamique comité
directeur de notre belle amicale et aux anciens des
« Durs de la terrasse » de Chiron Werke de Tuttligen).
Merci de tes bons vœux, mon cher Georges. Reçois les
miens et ceux de mon épouse pour Mme Hermal et toi.
Meilleur souvenir. (H.P.)

KALINDERIAN, 48, rue St-Basile, 13001 Marseille (aux
anciens du VB et du kdo de Balingen). Merci pour notre
C.S.

LACHENAL, 5, Les Huppes, 78170 La Celle-St-Cloud
(spécialement aux anciens du Waldho).

LECOMPTE Maurice, 49390 Vernantes. Merci pour
notre C.S.

LEHOUX J., Le Rancher, 72660 Téloche (aux anciens
du XB et à tous ceux qui s'occupent avec tant de dé-
vouement à la marche de l'Amicale).

REGLIN F., 3, rue du Marché, 17410 St-Martin-de-Ré.
Merci pour notre C.S.

VENTURELLI Enzo, Les Condamines, 06670 St-Martin-
du-Var. Merci pour notre C.S.

BAMMERT Jacques, La Grande des Gênes, 88200
Remiremont. Merci pour notre C.S. et amitié de nous
tous mon vieux Jacques (H.P.).

BELMANS Marcel, rue Jean-Morjau, 27, Bruxelles 7.

BREUILLER Yvan, 7 bis, av. Albert-1^{er}, domaine de
l'Epine, 91760 Itteville.

(A suivre.)

Combat pour les V. 1

d'Armand TOUPET

1943. - La seconde guerre mondiale bat son plein et les troupes allemandes reculent de plus en plus. Devant ces revers qui s'accroissent, la population entière du « Grand Reich » sent un frisson de peur qui lui parcourt l'échine. Un seul espoir : les armes secrètes. Tous les cerveaux sont mobilisés. Des recherches très poussées aboutissent à la sortie d'une bombe volante appelée V.1. Cependant des difficultés de stabilisation demeurent et il faut procéder à des essais en vol très risqués. Ils sont confiés à une femme qui n'hésitera pas à prendre les commandes de l'engin. Mais les alliés et particulièrement les Français tenteront d'empêcher cet essai décisif. Y réussiront-ils ?

C'est ce combat qui vous sera présenté à travers un récit romancé et très captivant.

Nous avons la bonne fortune, grâce à la complaisance de l'auteur, André Toupet, ancien P.G., de publier dans notre Lien une interview exceptionnelle d'Anna Reitsch, la femme qui pilota les V.1. C'est un document magistral :

...Anna Reitsch apparaît aussitôt.

Petite, frêle, menue, les cheveux blonds parsemés de mèches presque blanches, le nez « à la Parisienne », elle est revêtue d'une robe à fleurs qui lui moule le corps. Elle montre beaucoup de joie à me connaître et rit en me serrant les mains. Comme je lui offre des fleurs, elle me prodigue tout un flot de mots de remerciements et de politesse. On sent tout de suite que c'est une femme habituée au « monde » et très à l'aise pour recevoir.

A son invitation, je m'assieds dans un fauteuil profond et puis jette un coup d'œil rapide dans le salon où je me trouve. J'y découvre un autre fauteuil, un divan, une petite table ronde, un bureau de travail, beaucoup de livres et, au mur, des statuettes en bois d'ébène, témoignage de son récent voyage en Afrique.

Je lui dis toute ma gratitude et tout le plaisir que j'éprouve à être reçu chez elle.

Vous êtes, me dit-elle, le premier journaliste à pénétrer dans cette pièce. Jamais je n'ai voulu recevoir chez moi de journalistes. Ils m'ont fait trop de mal. Pourquoi je fais pour vous une exception ? Je n'en sais rien. Sans doute parce que je sais que vous fûtes un soldat, mon ancien ennemi, que vous m'avez combattue et que vous venez aujourd'hui sans haine et me tendez la main.

La conversation est lancée. Nous décidons de la poursuivre en français car ses connaissances dans cette langue sont meilleures que les miennes dans celle de Goethe. Nous la truffons d'ailleurs, par instants, de mots allemands ou anglais. Elle durera quatre heures. Entre temps, Anna Reitsch aura allumé une longue chandelle sur la table qui nous sépare et la « secrétaire-dame de compagnie » nous aura servi, dans de luxueux couverts, un potage à la bisque de homard et des croque-monsieur au jambon et au fromage. Nous boirons en outre un capiteux vin rouge de la vallée du Rhin. (Oh ! belle Lorelei, n'étais-tu pas avec nous en ce beau soir de mai ?)

Mais si je suis charmé par toute cette gentillesse et cette amabilité à mon égard, si je subis un peu l'envoûtement que me prodigue la grâce de ces deux femmes, je n'en oublie pas pour autant le but de ma mission. Je suis avide de faire parler mon interlocutrice et avec le maximum de tact, je dois fouiller dans ses plus profonds secrets. Elle me facilite d'ailleurs très largement la tâche.

— Vous me disiez, commencé-je, que les journalistes vous avaient fait beaucoup de mal.

— Oui, me répondit-elle. Afin de donner plus de sel à leurs écrits, ils ont fait de moi une criminelle de guerre. Et pourtant, jamais je n'ai eu de haine pour personne, jamais je n'ai fait de mal à quelqu'un. Mais je suis Allemande et j'aime ma patrie. Vous avez défendu votre pays, moi j'ai tout fait pour le mien. En quoi est-ce répréhensible ?

— On vous a accusée de nazisme.

— Je sais, mais c'est faux. Vous avez connu personnellement Hitler, Himmler. Vous avez très souvent côtoyé Goering ; les grands chefs du régime.

— C'est exact, mais il ne faut pas oublier que nous étions en guerre. Si je voulais servir ma patrie, il fallait bien que je serve le gouvernement existant. J'étais championne du monde de vol à voile, détentrice de plusieurs records mondiaux de durée ou d'altitude, je devins pilote d'essai. A qui aurais-je dû avoir à faire sinon à Hermann Goering, le chef suprême de l'armée de l'Air ?

— En parlant de la chute de Berlin, un grand journaliste français a écrit dans un magazine parisien : « Les dégâts causés par les anglo-américains à ce cœur d'une nation ont été tels qu'il a suffi de déblayer quelques ruines pour y faire un aérodrome... Mais il y a deux jours que le dernier passager a quitté cette piste suprême et il est en train de mourir ; cette victime est l'un des rares chefs de l'armée Allemande qui éprouvent pour Hitler un sentiment fanatique d'admiration et de confiance, le colonel-général d'aviation, baron Von Greim. Hitler l'a convoqué dans Berlin déjà assiégé pour lui remettre personnellement le commandement de la Lutwaffe à la place du félon Hermann Goering. Une autre fanatique, la belle aviatrice Hanna Reitsch, l'y conduisit dans l'après-midi du 26 avril, mais au moment où elle atterrit, un obus déchaîna la jambe de son compagnon. Prenant conscience de la gravité de la situation, Hanna et Greim décident de mourir aux côtés de leur Führer, mais, quarante-huit heures plus tard, celui-ci leur demande de repartir pour châtier un autre traître, Heinrich Himmler, qui tente de négocier avec les Alliés. Le couple romanesque y parvient mais Greim ne survivra pas à sa blessure » (Raymond Cartier, Paris-Match). Plus tard, dans un autre article, le même journaliste écrit, toujours en parlant de la chute de Berlin : « Des JU 52, chargés de soldats ou de munitions, doivent faire demi-tour ou son abattu par la D.C.A. soviétique. Seule une femme, Hanna Reitsch, pilotant le général d'aviation Von Greim, réussit à se poser dans l'enfer de Berlin puis à repartir, ramenant un passager promu feld-maréchal, commandant en chef de la Lutwaffe, successeur de Goering et si grièvement blessé par un obus qu'il mourra quelques jours plus tard. »

D'après ce journaliste, vous êtes le seul pilote à s'être posé dans Berlin sur un aérodrome de fortune et à en être reparti. Que pensez-vous de ces écrits ? Sont-ils exacts et, si vous avez réalisé de tels exploits, pouvez-

vous me dire dans quelles conditions ?

Hanna me regarde un instant, songeuse, le visage tendu. Elle a légèrement souri quand j'ai lu le passage « la belle aviatrice ». En effet, elle avait dû être belle, mais, aujourd'hui, elle l'est beaucoup moins. Les épreuves qu'elle a subies l'ont profondément marquée. Elle doit avoir dans les cinquante-deux ans. Ses yeux sont très clairs et son visage plissé est hâlé par le soleil et le grand air.

— Je n'aime pas beaucoup évoquer tout cela, me répondit-elle, mais je veux bien vous raconter les faits tels qu'ils se sont passés. Ils sont légèrement différents de ceux exposés par votre journaliste.

Il faut remonter au début de 1943. A cette époque, je devais faire l'essai d'un avion fusée M.E. 163 construit par la firme Messerschmitt. Cet engin était capable d'atteindre l'altitude de dix mille mètres en quatre vingt-dix secondes. Malheureusement pour moi, je ne pus libérer le train d'atterrissage en temps voulu et mon contact avec le sol fut une catastrophe. On me releva avec une quadruple fracture du crâne et le nez à demi-arraché. Ma guérison se fit longtemps attendre et pendant ces mois d'inaction, je pus posément réfléchir. Plus tard, en octobre 1944, je fus à nouveau blessée à Berlin au cours d'un bombardement. Je fus alors soignée à l'hôpital du zoo de Tiergarten. L'issue fatale de la guerre se précisait de plus en plus et je m'interrogeais à nouveau sur les questions que je m'étais posées lors de ma première hospitalisation. Il s'agissait surtout de celle-ci : comment pourrait-on, en cas d'encerclement total de la ville, y atterrir ou en décoller ? Si dans ma vie j'ai réussi quelques performances, c'est que j'ai toujours très longuement et très minutieusement étudié ce que j'avais à faire. Mes préparations ont été, en tous temps, très méthodiques. Afin de résoudre le problème qui se posait à moi, il devait en être de même. Je pensai à l'hélicoptère. Un toit plat, une petite surface libre suffiraient en tant qu'aire d'envol ou d'atterrissage. La tour du zoo même me paraissait faire l'affaire. Il fallait également penser qu'il n'y aurait plus de radio, plus d'installation au sol pour diriger le vol. Seul le pilotage à vue, dans des conditions exceptionnellement difficiles, serait possible. Il faudrait donc pouvoir posséder des repères et pour cela je devais immédiatement commencer mon entraînement. Dès que les médecins me le permirent, je commençai à voler, notant les principaux jalons, tours d'usine, clochers d'église etc. A force de travail, ma connaissance des lieux devint telle que mes atterrissages ou envois ne furent plus que des jeux d'enfants.

Pendant que mon interlocutrice, un peu perdue dans son rêve intérieur me raconte tout cela, je ne peux m'empêcher de me demander : pourquoi tout ce mal, dans quel

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

but réel ? Quel personnage a-t-elle songé d'arracher un jour à l'enfer berlinois ?

Mais Hanna continue.

— Le 25 avril 1945, je reçois un avis du général Von Greim. Il est à Munich et est mandé d'urgence à la chancellerie par le Führer. Berlin est encerclée de toutes parts et en grande partie aux mains des soviétiques. Comment faire pour rejoindre le chef suprême ? C'est alors qu'il se souvient de mon entraînement au-dessus de la capitale et qu'il pense à moi. Il sait que j'ai fait don de ma vie à ma patrie et que je ne reculerais pas. J'accepte de le conduire à destination. Rapidement, nous décollons de Salzbourg. Dans la nuit du 25 au 26 avril, nous atteignons Rechlin où doit se trouver l'hélicoptère que je pense piloter. Hélas ! j'apprends en arrivant que celui-ci a été détruit au cours d'un bombardement. A notre disposition demeure un chasseur monoplace F 190, mais celui-ci ne peut emmener le général que jusqu'à Gatow. Après, il avisera. Il se décide. Ce sera le pilote habituel de cet avion qui sera aux commandes. Pour le général, on se met à transformer la caisse aux bagages en une seconde place. De moi, il n'est plus question. Cependant, je ne l'entends pas ainsi et, profitant de ma faible corpulence, je me cache dans l'arrière de la carlingue avec la complicité du pilote. Ce n'est qu'en cours de vol que je dévoile ma présence au général.

Après avoir échappé de justesse aux chasseurs ennemis, aux tirs de toute sorte, nous atterrissons enfin à Berlin au champ d'aviation de Gatow. Von Greim téléphone immédiatement à la Chancellerie. Il lui est répondu qu'Hitler l'attend pour une communication d'extrême urgence. Il lui est précisé en outre que la plupart des routes sont coupées ou occupées par l'ennemi. Von Greim est perplexe. Ses chances d'atteindre la Chancellerie sont minimes. Après une brève discussion, nous décidons de nous envoler sur un Fieseler-Storch et de tenter d'atterrir sur la chaussée de Charlottenburg. Nous décollons dès que la machine est prête. C'est Von Greim qui pilote. Je me place debout derrière lui, prête à intervenir en cas de besoin.

Bientôt, c'est un véritable enfer. De partout, on nous tire dessus. Nous volons au ras des toits afin d'éviter la chasse ennemie. J'aperçois, très distinctement, les soldats russes qui font feu sur nous avec toutes les armes qu'ils possèdent, du simple fusil au canon anti-tank en passant par la mitrailleuse ou le pistolet-mitrailleur. La terre paraît nous cracher dessus un véritable déluge de feu et de matière. Brusquement Von Greim pousse un cri et s'effondre. Il est touché.

Je n'ai que le temps de me saisir des commandes de redresser l'appareil. Celui-ci est transpercé de tous parts. L'essence coule des réservoirs. Tout va certainement exploser d'un moment à l'autre. Cependant, continue de piloter et l'avion m'obéit. Je cherche mes repères. Je les retrouve facilement. Là, c'est la tour de la radio, ici la colonne de la victoire et la chaussée de Charlottenburg. Au milieu des débris de toutes sortes je réussis à atterrir et à stopper mon appareil devant la porte de Brandenburg. Il est temps, les réservoirs sont à sec.

Voilà, me dit-elle en souriant, comment j'ai piloté malgré moi, un des derniers avions à s'être posés à Berlin.

— Avez-vous réussi à gagner la chancellerie ?

— Oui, elle était à deux pas.

— Qu'y avez-vous rencontré ?

— Eh bien tous les intimes du Führer, particulièrement la famille Goebbels.

— Avez-vous vu personnellement Hitler ?

— Oui.

— Que voulait-il ?

— Il venait de nommer Von Greim successeur de Goering, estimant que celui-ci l'avait trahi. Je fis avec connaissance d'Eva Braun, de Martin Bormann et de tous les proches du Führer.

— Avez-vous gardé de ce séjour à la chancellerie un souvenir qui vous ait frappé ?

— Oui, celui des six enfants de Goebbels avec lesquels je jouai afin de leur faire oublier l'enfer dans lequel ils vivaient.

— Plus tard, leurs parents les empoisonneront avec de se suicider ?

— Oui.

— Combien de temps êtes-vous demeurée dans le Bunker ?

— Les 27, 28 et 29 avril.

— Comment avez-vous eu la chance de pouvoir sortir ?

— Sur l'ordre de Hitler. Dans la nuit du 29, il est venu nous trouver et nous a annoncé qu'un avion avait été mandé à renouveler mon exploit et à se poser près de la porte de Brandenburg. Il nous ordonna de le prendre et de partir au-devant d'une armée allemande qui doit dégager Berlin. C'est un projet insensé, cette dernière n'existant que dans l'esprit des occupants du Bunker. Je fais mes adieux, serre la main d'Hitler et nous partons.

Un tank nous mène près de l'avion qui nous attend. Aux commandes, je retrouve le même pilote qui nous a conduit à Gatow. C'est un as. Avec une grande maîtrise, il évite les obstacles les plus imprévus, réussit à décoller et à nous sortir de la ville.

— De telle sorte, dis-je, que si c'est bien vous qui avez atterri dans Berlin, ce n'est pas vous qui pilotiez pour votre envol.

— Parfaitement.

— Et Von Greim, quand est-il mort ?

— Beaucoup plus tard et non des suites de sa blessure. Prisonnier des Américains, il ne peut survivre à son déshonneur. Il met fin volontairement à ses jours.

— Qu'êtes-vous alors devenue ?

— Les Américains s'emparèrent de moi. C'est alors que me parvint une terrible nouvelle. Pour éviter à la famille de vivre en zone occupée par les Russes, mon père avait tué ma mère, ma sœur aînée, les enfants de celle-ci et s'était suicidé.

— Ce fut être terrible pour vous.

— Inimaginable.

— On a écrit et dit qu'Hitler n'était pas mort, que vous seule sachiez où il s'était réfugié. Vous l'avez vous-même enlevé de Berlin avec votre avion ?

— Je sais et je fus longuement interrogée à ce sujet. J'étais alors considérée comme une dangereuse criminelle de guerre. Heureusement, il fut reconnu que je n'étais que d'une fable montée de toutes pièces.

— Pourtant, si je ne me trompe pas, vous êtes demeurée longtemps encore en prison.

— Oui ; quinze mois, mais pour une raison que les Américains ne vous diront pas.

— Laquelle ?

— Un jour, au début de ma captivité, un officier américain vint me trouver.

— Si vous voulez, me dit-il, gagner beaucoup d'argent, avoir une belle maison, pouvoir voler tous les jours, je vous offre cela.

Je regardai mon interlocuteur, un peu sceptique, je lui demandai :

— A quelles conditions ?

— Venez avec nous en Amérique, me répondit-il, vos connaissances peuvent nous être utiles. Vous travaillerez pour nous et vous aurez tout ce que vous désirez.

— Et si je refuse ?

— Ce sera la prison.

— Je refuse.

— Je vous donne trois jours pour réfléchir.

— C'est bien inutile ; emmenez-moi tout de suite en prison.

— Pourquoi ?

— Parce que nous sommes ennemis, n'est-ce pas ?

— Puisque vous me gardez prisonnière, que vous avez, avec vos bombardements, tué des milliers de civils allemands et que je ne peux, en aucun cas, travailler pour vous. Peu m'importe la vie, faites de moi ce que vous voudrez, mais je préfère mourir avec mon honneur plutôt que de vivre dans le déshonneur.

— Je ne vous comprends pas. Des savants allemands, des ingénieurs, des spécialistes ont accepté de semblables propositions.

— Dans chaque pays, il y a toujours des traitres. Soyez certain que j'en souffre terriblement.

L'officier américain est parti en claquant la porte. Le lendemain matin on m'emmena en prison. J'y restai quinze mois. La fable de l'enlèvement d'Hitler n'était que le prétexte à cette séquestration. Mon crime ? J'étais Allemande et j'avais défendu ma patrie.

(Suite au prochain numéro.)

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1978

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne